Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured covers / Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged / Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing / Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- [ ] Only edition available / Seule édition disponible
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- [ ] Coloured pages / Pages de couleur
- [ ] Pages damaged / Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached / Pages détachées
- [x] Showthrough / Transparence
- [x] Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- [ ] Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- [ ] Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

- [x] Additional comments / Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

1re Année, No. 4. Paraît le 1er et le 15 de chaque mois. 15 Mai 1884

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents. Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 205 et 207 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

BIBLIOTHÈQUE RELIGIEUSE ET NATIONALE

VIE DE MADEMOISELLE MANCE

—ET—

COMMENCEMENTS DE LA COLONIE DE MONTREAL

Par ADRIEN LEBLOND, B. L.

Un beau volume in-8 de 240 pages sur beau papier glacé.—Prix franco, 50c.

APPROBATIONS.

QUÉBEC, LE 9 MAI 1883.

Monsieur,

J'ai reçu, il y a quelques jours, l'exemplaire de la *Vie de Mlle Mance* que vous avez eu l'obligeance de m'envoyer. Je vous en remercie et vous en félicite. Les quelques chapitres que j'ai lus jusqu'à présent me font désirer un peu de loisir pour continuer et achever cette lecture.

Votre tout dévoué en N.-S.

† E. A. Archevêque de Québec.

SAINT-HYACINTHE, 9 MAI 1883.

Monsieur,

Je vous prie d'agréer mes meilleurs remerciements pour l'envoi que vous avez bien voulu me faire de la *Vie de Mlle Mance*, que vous venez de publier. Ce que j'ai pu en lire depuis que je l'ai en mains m'en donne une excellente idée, et me fait avoir confiance qu'il produira le bien que vous avez eu en vue en publiant cet ouvrage. Cela ne peut manquer d'arriver, puisque vous vous êtes inspiré de l'idée et du sentiment catholiques en l'écrivant.

Merci encore une fois, et croyez-moi votre tout dévoué en N.-S.

† L. Z. Evêque de Saint-Hyacinthe.

PEMBROKE, 9 MAI 1883.

Monsieur,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre datée du 4 courant. En même temps, j'ai reçu un exemplaire du livre "*Vie de Melle Mance*," que vous venez de publier, et que vous avez eu la bonté de m'envoyer ; veuillez accepter mes félicitations et mes remerciements les plus sincères.

L'œuvre que vous entreprenez de publier l'esquisse biographique des plus remarquables entre les premiers colons de la Nouvelle France, de faire connaître leurs hauts faits, surtout de rappeler à notre mémoire l'esprit si chrétien qui les animait, est digne des plus grands éloges, et mérite les plus chaleureux encouragements.

Quant à moi je me réjouis, car dans cette entreprise je vois se réaliser un désir que j'ai souvent exprimé. A mon avis, rien de plus propre à inspirer à la jeunesse de nos couvents et de nos collèges, des idées de vraie grandeur et de noble courage, que la lecture de la vie de ces hommes et de ces femmes héroïques, qui ont entouré le berceau de notre pays ; rien de plus propre à remplir son cœur de l'affection la plus vive pour nos ancêtres si humbles, et pourtant si nobles et si vraiment grands.

Demandant à Dieu de vous bénir, et vous souhaitant de rencontrer tout l'encouragement que votre travail mérite, et que je vous désire,

Je demeure bien sincèrement votre tout dévoué en J.-Ch.

† N. Z. Lorrain, Vic. ap. de Pontiac.

SAULT AU RÉCOLLET, 10 MAI 1883.

Monsieur,

J'ai reçu la vôtre du 4 courant avec l'exemplaire de la *Vie de Mlle Mance* que vous avez eu la bonté de m'adresser.

La présente est pour vous accuser réception et vous remercier de votre attention bienveillante. La vie de cette charitable héroïne chrétienne ne peut manquer d'intéresser la piété et la charité de nos bonnes âmes qui la liront.

Dans ce ferme espoir, je demeure bien véritablement, Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur.

† Ig. Arch. de Martianopolis.

SHERBROOKE, 11 MAI 1883.

Monsieur,

Je viens de parcourir plusieurs pages de votre livre intitulé "*Vie de Mlle Mance.*" et je me hâte de vous féliciter de votre travail.

C'est un livre d'une lecture facile, intéressante, et tout à fait propre à atteindre le noble but que vous vous êtes proposé.

En lisant les pieuses pages que vous avez écrites, nous remontons avec vous le courant de nos traditions jusqu'à leur source, nous admirons la foi de nos ancêtres, et nous nous attachons de plus en plus à notre sainte religion.

Nous souhaitons que les familles chrétiennes fassent bon accueil à la Vie de Mlle Mance.

Veuillez agréer, avec mes remerciements, l'expression de mes bien dévoués sentiments en Notre-Seigneur.

† Antoine, Ev. de Sherbrooke.

JEANNE MANCE

Fondatrice des Sœurs Hospitalières de Saint-Joseph.

CHICOUTIMI, 13 MAI 1883.

Monsieur,

J'ai reçu votre livre intitulé : *Vie de Mlle Mance*, et vous prie d'agréer mes remerciements.

La lecture de ce livre, qui nous retrace un tableau si parfait de la foi, de la piété, de la charité et du dévouement des fondateurs de notre colonie, m'a grandement intéressé et édifié.

Grâce à la diffusion de l'enseignement, presque tous nos jeunes gens aujourd'hui savent lire, et comprennent ce qui fait l'objet de leur lecture. Ainsi se trouve mis à leur portée "l'arbre de la science du bien et du mal," et malheureusement il s'en rencontre déjà un trop grand nombre qui "veulent devenir comme des dieux sachant le bien et le mal."

C'est donc une bonne et sainte œuvre que vous avez entreprise en travaillant à former une bibliothèque vraiment religieuse et nationale, puisque par là non seulement vous éloignerez nos jeunes gens de cette contagion de mauvais livres qui cherche à s'étendre comme une gangrène ; mais vous combattrez le mal par le bien, en offrant à tous ceux qui ont le goût et le temps de la lecture assez de bons livres pour leur ôter la tentation d'en lire de dangereux ou de mauvais.

Espérant que tel sera le fruit produit par la lecture de la *Vie de Mlle Mance*, et souhaitant que ce bon livre soit lu par toutes nos familles canadiennes.

Je demeure, etc.

† Dom. Ev. de Chicoutimi.

OTTAWA, LE 8 MAI 1883.

Monsieur,

Monseigneur d'Ottawa me charge d'accuser réception d'un exemplaire du livre : "*La vie de Mlle Mance*," et de vous offrir ses plus sincères remerciements. Monseigneur est toujours heureux de souhaiter le succès à ceux qui font servir leurs talents à la cause de la Religion et du Pays.

J'ai bien l'honneur d'être votre tout dévoué,

J. O. Routhier, Vic. Gén.

Le Journal des Demoiselles, d'une réputation universelle, a publié dans les colonnes d'un de ses derniers numéros la bibliographie suivante, écrite par un de nos meilleurs écrivains contemporains, Mme Bourdon :

VIE DE MELLE MANCE ET COMMENCEMENTS DE LA COLONIE DU CANADA, PAR M. ADRIEN LEBLOND.

Ce livre, écrit par un Français, arrive de Montréal, de ce pays fidèle et bon qui a conservé avec amour le culte de la mère patrie, et qui a pardonné l'odieux abandon dont il fut l'objet. L'auteur a été séduit par le côté généreux et poétique de ces débuts de la colonisation française qui, peu semblable à la colonisation espagnole, ne s'implantait pas avec le feu et le fer, ne réduisait pas en esclavage les libres habitants de ces nouvelles contrées, mais qui, obéissant aux nobles instincts de la vieille race franque, apportait aux pauvres sauvages l'Evangile et les bienfaits que la loi chrétienne amène avec elle. Rien, en effet, n'est plus beau, plus émouvant que cette jeune histoire du Canada, de ce pays à la nature magnifique et sévère qui nourrissait ces nombreuses tribus, chez qui les vertus les plus rares s'alliaient aux instincts les plus farouches ; l'attention de la France chrétienne, si chrétienne alors ! était portée vers cette colonie : la Compagnie de Jésus et le séminaire de Saint-Sulpice y envoyaient des missionnaires, dont quelques-uns donnaient leur sang pour leur Dieu. Un pieux laïque, Mr de la Dauversière, cherchait à y implanter des ordres religieux de femmes pour le soin des malades, et la soif du salut des âmes était si vive dans la société d'alors, qu'on vit, en peu d'années, quatre ou cinq ordres différents s'établir sur ces

rives du St. Laurent presque encore sauvages y fonder des établissements qui durent et qui furent constitués à force de courage et de persévérance. On ignore de nos jours le nom de ces femmes héroïques, soutiens de la colonie naissante, les Peltier, les Bourgeoys, les d'Youville, et nous félicitons M. Leblond d'avoir tiré l'une d'elles de son obscurité, de l'avoir vengée de l'oubli où trop longtemps on l'a laissée.

La vie de Melle Mance est un tissu d'actions humbles et admirables.

Jeune encore, elle entendit un prêtre qui racontait les merveilles de charité et de conversion dont le Canada offrait alors le spectacle, le dévouement de Madame de la Peltrie, les libéralités de la duchesse d'Aiguillon, de Madame de Bullion, la grandeur des périls qui attendaient sur ces rives étrangères les prêtres et les religieuses, et la grandeur de l'œuvre à laquelle ils allaient se consacrer. Jeanne Mance se sentit vivement attirée vers ces œuvres : elle était libre, elle avait dépassé la première jeunesse : ses supérieurs ecclésiastiques l'approuvaient, et au printemps de 1641 elle partit pour le Canada : que de travaux, que de fatigues, que de périls l'attendaient sur cette terre qu'on nommait avec amour la Nouvelle-France, dans la ville naissante dédiée à Marie, et que depuis, on a appelée Montréal ! La pauvreté, la rigueur du climat, la crainte de ces tribus qui venaient surprendre les colons, le tomahack à la main, et qui ne faisaient de prisonniers que pour les faire mourir dans les tourments, rien ne put ébranler la constance de Mademoiselle Mance : elle souffrait avec joie, et elle persévérait dans ses desseins ; elle vint à bout de fonder un hôpital, où elle recevait les colons malades, les pauvres et les sauvages convertis ou disposés à l'être. Il faut lire dans le récit de M. Leblond les privations et les dangers extrêmes parmi lesquels la sœur Mance et ses généreuses compagnes poursuivirent leurs desseins, et l'on saura alors quel détachement et quel courage notre Dieu peut inspirer à de faibles créatures.

Elle passa trente-trois ans dans ces rudes labeurs, elle établit son œuvre sur des bases solides, et s'adjoignit de saintes et vaillantes compagnes : avec elles, elle prodigua aux malades, aux blessés, aux pestiférés des trésors de charité, et enfin, consumée de travaux, elle alla, au printemps de l'an 1673, chercher dans le sein de son Dieu un repos sans terme. Elle avait soixante-sept ans.

M. Leblond a raconté cette belle biographie avec beaucoup de cœur et de chaleur : si son livre est un début, ce début promet beaucoup, et nous croyons que nos lectrices auront grand plaisir à connaître Mademoiselle Mance, Ville-Marie et le Canada.

Voici les termes dans lesquels la *Semaine Religieuse* du 12 Mai 1883 saluait l'apparition du livre Vie de Mademoiselle Mance :

La librairie St. Joseph, Cadieux et Derome propriétaires, vient de publier un beau et bon livre que nous sommes heureux de recommander. Ce livre a pour titre : *Vie de Melle Mance et commencements de la colonie de Montréal*, et pour auteur M. Adrien Leblond, B. L. professeur à l'Académie Sainte-Marie.

Pourquoi l'auteur a-t-il entrepris cette œuvre, il va nous le dire en termes excellents et respirant la foi la plus ardente : " L'à-propos de ce travail nous semble justifié par les circonstances ; notre meilleur ami, notre clergé, tout en rendant grâces à Dieu de la conservation de la foi dans nos contrées, s'alarme à bon droit des influences extérieures de l'esprit protestant sous toutes ses formes, et de la mauvaise littérature française, qui finiront par entraîner nos mœurs, nos traditions, et bientôt notre croyance.

" Il serait donc à propos de dire à nos jeunes gens : vous rêvez tous de remonter votre beau grand fleuve, vous êtes fils de vos pères. Voulez-vous faire quelque chose de mieux ? remontez le courant de nos traditions domestiques jusqu'à leur source : c'est là que vous trouverez l'intégrité, l'honneur antique, vos vraies tables de la loi, c'est là que vous apprendrez que noblesse oblige, et que bon sang ne peut mentir !

" Relisez donc la vie des héros et des héroïnes chrétiennes de cet âge d'or de la patrie. Ils n'ont été si grands, si nobles, si illustres que par la foi : les belles qualités de leur esprit vivent en vous toujours : il faut, à leur exemple, les *surnaturaliser*, en vous imprégnant jusqu'au fond de l'âme de la connaissance, de la pratique, de l'amour de notre sainte religion catholique.

" C'est ainsi que vous nous ferez retrouver Ville-Marie dans Montréal, et rendrez à la patrie ses héros, ses apôtres, ses savants et ses saints. "

On ne put mieux dire : on ne peut mieux indiquer ce que sera ce livre. Dans cette vie de Melle Mance, que d'enseignements précieux, que d'exemples réconfortants ne devons-nous pas trouver ! Combien le récit des souffrances, des périls endurés par cette sainte fille pour accomplir sa pieuse mission, doit réveiller notre charité et nous exciter à aimer et à soulager les malheureux. L'œuvre fondée par Melle Mance existe toujours : elle a été constamment en se développant depuis sa fondation, et innombrables sont les services qu'elle a rendus. Aussi devons-nous remercier M. Adrien Leblond de ce livre qui, en reportant notre pensée sur cette pieuse fondatrice, nous permet de bénir de nouveau cette sainte fille.

De remarquables portraits de M. M. de la Dauversière, Olier, Maisonneuve, de Mme de la Peltrie, et de tous ceux qui ont marqué dans les premiers temps de la colonisation, se trouvent dans ce livre.

Tous ceux qui le liront y trouveront de grands et nobles exemples, ils y apprendront ce que peuvent le courage et la charité unis à la foi et à l'amour de Dieu, et certainement ils sortiront meilleurs et plus croyants de cette lecture, c'est le plus bel éloge qu'on puisse faire du livre de M. Leblond.

LA PRATIQUE

— DE —

L'ENSEIGNEMENT CHRÉTIEN

D'APRÈS LES VRAIS PRINCIPES

OUVRAGE DÉDIÉ AUX MAISONS D'ÉDUCATION ET AUX FAMILLES CHRÉTIENNES

Par le P. A. MONFAT, S. M.

GRAMMAIRE ET LITTÉRATURE

1 FORT VOL. IN-12, *franco* 88 CTS.

Ce livre, annoncé dans les précédents ouvrages de l'auteur, applique à l'enseignement les *Vrais Principes de l'Éducation chrétienne*.

L'enseignement, éducation de l'esprit, doit faire de l'enfant un homme : et il devient tel, en prenant possession de sa raison. Mais la raison n'est parfaite qu'autant qu'elle cherche son achèvement dans la foi : d'où il suit que la formation de la raison, les facultés de l'esprit étant ses tributaires, elle-même aspirant à la foi, est le terme de l'enseignement bien compris et coordonné.

Tels sont les principes que l'introduction expose par une déduction claire, ferme et pressante. L'ouvrage en est le développement pratique, appliqué successivement à la grammaire et aux belles-lettres.

Sur le premier chef : qu'on oblige l'enfant à tout comprendre, à tout lier, à se rendre compte de tout, l'auteur ouvre sur la grammaire des vues aussi intéressantes que profondes ; le langage et ses lois portent le sceau d'une puissance surhumaine, du *nescio quid divinum*. Il fait pénétrer et goûter les règles, les constructions, la traduction, etc... On remarquera surtout un riche et logique aperçu sur l'étymologie. — Une fois établi que Dieu est présent dans l'origine et les lois de la grammaire, rien de plus facile que de tourner cet enseignement à élever l'âme vers lui : l'auteur en expose les moyens.

Même procédé pour les belles-lettres. Ce qu'il y a d'essentiel et d'expérimental dans les règles, la nature et la puissance de l'Image et de l'Harmonie, la raison de la loi éminente de l'Unité, ce qui constitue le Beau, la nécessité rigoureuse de la Moralité : telles sont les questions que l'ouvrage approfondit et expose sous un jour tout nouveau. Il ouvre ensuite des horizons à peu près inexplorés sur l'étude des modèles et de composition.

Puis, à la suite de saint Augustin, il montre que laisser l'enseignement étranger à la foi, c'est en faire un grand danger pour la jeunesse et un grave outrage à Dieu ; que c'est d'ailleurs priver les lettres de leur nécessaire et glorieux achèvement.

L'auteur termine par un exposé net et modéré de la grande question des classiques chrétiens.

Il ne cesse, comme dans les précédents ouvrages, de s'appuyer sur les plus compétentes autorités, sacrées et profanes, anciennes, modernes et contemporaines. Sortant des voies battues, il s'attache à ce que Joubert appelle " le dessous des choses, " et qu'on peut appeler aussi le reflet sur ces questions, ainsi élevées et agrandies, de l'éternelle vérité.

MANRÈZE DU PRÊTRE.

PAR LE

RÉV. PÈRE CAUSSETTE, S. J.

VICAIRE GÉNÉRAL DE TOULOUSE, SUPÉRIEUR DES PRÊTRES DU SACRÉ CŒUR.

TROISIÈME ÉDITION.

Traité complet de la spiritualité sacerdotale, approprié aux besoins actuels du clergé, en vingt-quatre discours, formant un nouveau plan de retraite, avec appendices correspondant à chaque sujet, et composés de textes choisis, de citations et de consultations morales, pour fournir matière de réflexion entre les divers exercices. — Mine féconde de méditations et de lectures spirituelles pour les prêtres.

2 forts volumes in-8, de près de 600 pages chacun. — Prix : franco $3 00.

Table du Ier volume : Préface. — I. Le Prêtre Dieu et homme. — II. Nos rapports avec Dieu. — III. Le prêtre exemplaire divin. — IV. *Beati mundo corde.* — V. Nos devoirs envers nous-mêmes. — VI. Le prêtre confesseur. — VII. Le prêtre confesseur du surnaturel. — VIII. Le prêtre et l'Eucharistie — IX. Devoirs du prêtre envers ses supérieurs. — X. Le prêtre sauveur.

Table du IIe volume : I. Le prêtre réparateur. — Vertus sociales du prêtre. — Le prêtre ministre du surnaturel. — II. Le prêtre et Marie. — Rapports du prêtre avec le monde. — Le prêtre et l'Église. — III. Le prêtre sur la croix. — Le prêtre administrateur. — Le prêtre au tombeau. — IV. Le prêtre au paradis. — La persévérance du prêtre. — *Nos ergo diligamus Deum.*

HISTOIRE DOGMATIQUE, LITURGIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DU

SACREMENT DE BAPTÊME

Par M. L'ABBÉ JULES CORBLET

Chanoine honoraire d'Amiens, chevalier de la Légion d'honneur, officier d'Académie, directeur de la Revue de l'art chrétien, correspondant du ministère de l'instruction publique, etc., etc.

2 MAGNIFIQUES VOL. IN-8, TITRE ROUGE ET NOIR, DE IV-503 ET 615 PAGES. PRIX, franco, $5.00

SOMMAIRE DU ONZIÈME VOLUME :

LIVRE XI. — DES LIEUX DU BAPTÊME. — Ch. I : Fleuves, rivières, cours d'eau, fontaines, mers, étangs. — Ch. II : *Baptistères.* — Ch. III : Des églises baptismales. — Ch. IV : *Des fonts baptismaux.* — Ch. V : *De quelques lieux exceptionnels du Baptême :* catacombes, prisons, maisons particulières, oratoires privés et chapelles castrales.

LIVRE XII. — DES PARRAINS ET DES MARRAINES. — Ch. I : Origine de l'institution des parrains. — Ch. II-IX : Noms, nécessité liturgique, choix, fonctions et obligations, nombre, conditions requises, affinité spirituelle, cadeaux. — Ch. X : De quelques catégories spéciales de parrains.

LIVRE XIII. — DES NOMS DE BAPTÊME. — Ch. I-III : Origine, usage facultatif ou obligatoire. — Ch. IV : Sources des noms de baptême et des prénoms anciens et modernes chez les nations chrétiennes. Noms tirés de l'Ecriture, des croyances et des fêtes chrétiennes, des vertus et des sentiments de piété, de l'hagiographie, de la mythologie et de l'histoire profane, de l'histoire naturelle et de l'agriculture, de la littérature, de la fantaisie et des opinions politiques, etc., etc.

LIVRE XIV. — RITES, CÉRÉMONIES ET COUTUMES DE L'ADMINISTRATION DU BAPTÊME. — Ch. I : Rites, cérémonies et coutumes qui *précèdent* ou *précédaient* jadis l'administration du Baptême. — Ch. II : Rites, cérémonies et coutumes qui *accompagnent* ou *accompagnaient* jadis l'administration du Baptême. — Ch. III : Cérémonies, rites et coutumes qui *suivent* ou *suivaient* jadis l'administration du Baptême. — Ch. IV : Des repas de baptême. — Ch. V-VI : Rites spéciaux. Ondoiement. Cérémonies abrégées. Cérémonies suppléées.

LIVRE XV. — DES REGISTRES, DES ACTES ET DES EXTRAITS DE BAPTÊME.

LIVRE XVI. — DES RELEVAILLES.

LIVRE XVII. — DU RENOUVELLEMENT DES VŒUX DU BAPTÊME.

LIVRE XVIII. — ICONOGRAPHIE DU BAPTÊME. — Ch. I : Des figures du Baptême. Représentation du sacrement de Baptême en général et de divers baptêmes particuliers. Représentations modernes.

LIVRE XIX. — BIBLIOGRAPHIE DE L'HISTOIRE DOGMATIQUE, LITURGIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU BAPTÊME.

Voici un beau livre, mieux que cela : un monument. Après lui, comme après ceux de D. Guéranger sur la Liturgie, il n'y a plus rien à écrire sur le Baptême.

L'ouvrage de M. l'abbé Jules Corblet est imprimé tout entier en caractères elzéviriens, et sort des presses célèbres de M. Edmond Monnoyer, du Mans. On y trouve 105 gravures explicatives du texte. — Trois tables le terminent : une spéciale pour chaque volume, une pour les gravures, et une troisième, analytique, de 48 pages, et par ordre alphabétique des matières.

Dans l'énumération de la Bibliographie de l'histoire du Baptême, on trouve mentionnés pour les douze premiers siècles 49 ouvrages exclusivement consacrés au baptême : 138 en latin ; 12 pour les auteurs français ; 54 en anglais ; 13 en espagnol ; 28 pour l'Allemagne, la Hollande et la Suède.

Que l'on juge par là des richesses et des trésors accumulés dans l'œuvre de M. le chanoine Corblet.

INSTRUCTIONS PAROISSIALES

A L'USAGE DES POPULATIONS OUVRIÈRES DES VILLES ET DES CAMPAGNES.

PROJETS ET MATÉRIAUX

— PAR —

M. l'abbé DE RIVIERES, chanoine de la métropole d'Albi

2 forts volumes grand in-8, PRIX, *franco* ..... $4.00.

Dès son apparition, cet ouvrage a reçu l'accueil le plus empressé de la part du clergé, et a eu l'honneur d'être apprécié et recommandé par plusieurs éminents prélats.

APPROBATIONS.

Monsieur le chanoine,

" Je viens de lire les deux volumes des *Instructions paroissiales*, dont vous avez eu la bonté de me faire hommage, et cette lecture m'a tellement intéressé qu'il me tarde de vous en exprimer ma reconnaissance.

" Oui, monsieur le chanoine, vous avez déjà rendu au clergé un éminent service par la publication du *Manuel de la science pratique du du prêtre*, et du *Mémorial des lois canoniques*, mais je ne pense pas me tromper en vous assurant que vos *Instructions paroissiales* lui seront encore beaucoup plus utiles : les jeunes prêtres en particulier trouveront dans ce nouvel ouvrage une source de matériaux précieux qui leur serviront à faire sur toutes sortes de sujets et sans grands efforts de travail d'excellents prônes au moyen desquels ils pourront instruire les fidèles de leur paroisse avec méthode, clarté, précision, abondance et sûreté de doctrine.

" Permettez-moi, monsieur le chanoine, de bénir votre œuvre, etc., etc.

† FRANÇOIS DE SALES-ALBERT,
Evêque de Carcassonne.

APPROBATION DE S. E. MGR L'ARCHEVÊQUE D'ALBI.

" M'informer que la première édition de vos *Instructions paroissiales* est épuisée, c'est me dire que le clergé a dû apprécier la valeur de ce beau travail et qu'il a compris combien il peut lui être utile.

" Cet empressement à acquérir votre dernier ouvrage fait son éloge, il fait aussi l'éloge de son auteur. Continuez, monsieur le chanoine, à faciliter aux curés et aux vicaires l'important et difficile ministère de la prédication, vous leur rendrez un éminent service dont ils ne seront pas seuls à profiter. L'enseignement catholique, à la façon dont vous le leur présentez, sera plus précis, plus simple, plus clair, plus efficace, plus conforme aux préceptes du saint concile de Trente, *cum brevitate et facilitate sermonis.*

" Recevez, monsieur le chanoine, etc., etc.

† E.-EM., Arch. d'Albi.

DÉVOTION A LA SAINTE EUCHARISTIE ET AU SACRÉ-CŒUR.

AERNOUDT, P. J.—Imitation du Sacré-Cœur de Jésus, 1 vol. in-18, relié, 75c.
do De Imitatione Sacri cordis-Jesu, 1 vol. in-18, relié, 90c.
AMOUR (l') du cœur de Jésus inspiré par des exemples à la jeunesse et aux familles chrétiennes, 1 vol. in-18, relié, 30c.
ASSOCIATION à la dévotion et à l'amour des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, 1 vol. in-32, broché, 13c.
AU PIED de l'autel, une heure devant le Saint-Sacrement, par l'auteur des paillettes d'or, 1 vol. in-32, chaque, 3c., la douz. 30c., le cent, $2.00.
BAUDON, A.—Mois du Sacré-Cœur, 1 vol. in-18, 20c.
BERLIOUX (l'abbé)—Mois du Sacré-Cœur ou méditations pratiques, 1 vol. in-18, 33c.
BESSON, Mgr.—Le Sacré-Cœur de l'homme Dieu, 1 vol. in-12, 75c.
BION (l'abbé)—Le monde de l'Eucharistie ou symbolisme de la sainte hostie, résumé des merveilles divines, 1 vol. in-12, 75c.
BLOT, G.—Le cœur Eucharistique, 2 vol. in-12, $1.75.
do La sainte messe réparatrice entendue par quelqu'un qui ne l'entend pas, 1 vol. in-32, 5c.
do La communion réparatrice en union avec Marie, 1 vol. in-32, 5c.
BOULANGÉ (l'abbé) Th.—Esprit et Pratique de la dévotion au Sacré-Cœur, 1 vol. in-18, 25c.
BOYLESVE.—Cœur de Jésus, d'après l'Evangile, 1 vol. in-18, 10c.
CARNEY (l'abbé)—Le mois du Précieux sang ou le mois de juin médité, 1 vol. in-18, relié, toile, 60c.
COULIN (l'abbé)—Vraie dévotion au cœur sacré de N.-S. J.-C., 1 vol. in-18, 50c.
do Fleurs Eucharistiques, 1 vol. in-18, 50c.
do La divine Eucharistie, 2 vol. in-18, $1.00.
CROISET, P. J.—Dévotion pratique au Sacré-Cœur de Jésus, 1 vol. in-18, 40c.
DALGAIRNS, R. P.—De la dévotion au Sacré-Cœur de Jesus, 1 vol. in-12, 88c.
do La sainte communion considérée au point de vue philosophique théologique et pratique, 2 vol. in-12, $1.50.
DENIS, A.—Nouveaux offices du Sacré-Cœur de Jesus ou dévotion suave et facile offerte à ceux qui désirent exercer très-efficacement envers eux-mêmes et envers les autres l'Apostolat de la prière continuelle dans le Sacré-Cœur de Jésus, 1 vol. in-32, édition spéciale aux hommes, 5c.; édition speciale aux dames, 5c.
DERROUCH (l'abbé)—Nouveaux mois du Sacré-Cœur de Jesus ou Entretiens avec le cœur de Jésus pour chaque jour du mois de juin, 1 vol, in-18, 35.
DES BUTTES, E.—Le scapulaire du Sacré-Cœur, 1 vol. in-32, 10c.
DOYOTTE, P. F. J.—Elévations au cœur de Jésus, 1 vol. in-32, 45c.
DURAND, A.—L'enfant prodigue sur le cœur de Jésus, lecture pour le carême et le mois du Sacré-Cœur, 1 vol. in-12, 75c.
do Mois pratique du Sacré-Cœur ou l'enfant prodigue sur le cœur de Jésus, 1 vol. in-18, 50c.
ENTRETIENS avec Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour les jours de communion, par l'auteur des Avis spirituels, 1 vol. in-32, 38c.
ENTRETIENS affectueux de l'âme avec Dieu, par le père Bernardin de Villegas, 1 vol. in-32, *avec encadrement*, 38c
ETCHEVERRY JUSTIN, R. P.—La dévotion au cœur de Jesus, son histoire, sa doctrine et sa pratique, 1 vol. in-18, 65c.
L'EUCHARISTIE méditée, 2 vol. in-18, 75c.
VERTUS Eucharistiques faisant suite à l'Eucharistie méditée, 1 vol. in-18, 38c.
FÉVAL, P.—L'outrage au Sacré-Cœur, 1 vol. in-18, 5c.
FOUROT (l'abbé) A.—L'âme sainte embrasée d'un ardent amour pour Jésus et Marie et d'une tendre dévotion envers leurs cœurs sacrés, 1 vol. in-12, 75c.
FRANCO, R. P. S.—Nouveau Manuel de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus pour tous les jours et toutes les époques de l'année, prières, lectures et méditations, 1 vol. in-18, 50c.
do Le même, relié, 75c.
FERVENTES (les) communions ou préparations et actions de grâces, 1 vol. in-18, 38c.
do Le même, relié, 60c.
FROMENT, Mad.—Le mois Eucharistique, 1 vol. in-18, 38c.
GAIGNET (l'abbé)—Douze heures de veille à la porte du Tabernacle suivies d'un petit mois du Sacré-Cœur, 1 vol. in-18 avec encadrement, 88c.
GAIGNET (l'abbé)—Mois du Sacré-Cœur, 1 vol. in-32, 25c.
GALLIFET (de) P.—Excellence de la dévotion au cœur adorable de Jésus-Christ, sa nature, ses motifs, et sa pratique, 1 vol. in-18 40c.
GAUTRELET, F. X.—Le premier vendredi de chaque mois sanctifié par la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et la pratique de la retraite du mois, 1 vol. in-32, 15c.
GÉRARDIN (l'abbé) L'âme pieuse dans ses rapports avec Jesus, au Saint-Sacrement, 1 vol. in-12, 50c.
GROU, J.N.—L'intérieur de Jesus, 1 vol. in-12, 63c.
HAVER R. P.—Jésus consolateur dans les differentes afflictions de la vie, 1 vol, in-18, avec encadrement, 55c.
HUGUET, R. P.—Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus en exemples ou excellence des prières et des pratiques en l'honneur du Sacré-Cœur, démontrée par un grand nombre de miracles authentiques et par des traits empruntés à la vie des Saints et à l'histoire contemporaine, 1 vol. in-12, 38c.
HUGUET R. P.—Mois du Sacré-Cœur de Jésus des âmes intérieures avec une méditation pour chaque premier vendredi du mois et un choix de pratiques, de prières et d'exemples, 1 vol. in-18, 38c.
do Vertu miraculeuse de la dévotion au Sacré-Cœur démontrée par un grand nombre de traits de guérisons, de conversions et de protections merveilleuses, 1 vol. in-18, 8c.
HUGUET, R. P.—Dévotion à la Sainte Eucharistie en exemples, 1 vol. in-12. 75c.
JAUFFRET, M.—L'adorateur en esprit et en vérité ou les exercices de la vie chrétienne, 1 vol. in-18, 25c.
LABOUILLERIE, Mgr.—Sujets de méditations pour l'adoration perpétuelle, 1 vol. in-18, Rel. toile, 85c.
do Méditations sur l'Eucharistie 1 vol. in-18, avec encadrement, 75c.
do Méditations sur l'Eucharistie, 1 vol. in-32, Rel. cuir de Russie tr. or avec encadrement, $1.25.
do Le même broché, 50c.
do Nouvelles méditations sur l'Eucharistie, 1 vol. in-32, Relié, 30c.
LEBON M. H.—L'Eucharistie chef-d'œuvre de l'amour divin, 1 vol. in-18, 50c.
LOHAN (l'abbé)—L'âme et Jésus dans l'Eucharistie, 1 vol. in-12, 63c.
LEBON M. H.—L'enfant de la sainte Eucharistie, 1 vol. in-18, 35c.
La sainte Eucharistie, Pensées et Prières, 1 vol. in-32, avec encadrement, 50c
LEVÉ, R. P.—Le divin rédempteur *jésus*, sa vie son amour, ses charmes, 1 vol. in-32, 5c.
MANNING, H. E.—Les gloires du Sacré-Cœur, 1 vol. in-12, 63c.
Manuel eucharistique, 1 vol in-32, 30c.
Manuel de prières pour les associés de la communion reparatrice, 1 vol in-18, 33c.
MOREL, R. P.—Les délices eucharistiques ou l'union de l'âme avec Dieu, 1 vol. in-18, 50c.
Mois du Sacré-Cœur de Jesus, 1 vol. in-18, 31e édition, 33c.
Mois (le) du Sacré-Cœur de Jésus, légendes, élévations et prières pour tous les jours du mois, 1 vol. in-32, 13c.
NOUVEAU mois du Sacré-Cœur de Jésus ou les trente-trois années de la vie du divin Sauveur honorées pendant le mois de juin, 1 vol. in-32, 21e édition, 35c.
NOUVELLE année Eucharistique ou préparations et actions de grâces, 1 vol. in-18, relié, $1.15.
OFFICE du T.-S. Sacrement selon le rit romain en latin et en français, 1 vol. in-18, relié, 60c
PALLU DE LA BARRIÈRE (l'abbé)—Nouveau mois du Sacré-Cœur de Jésus dédié aux associés du Saint-Rosaire, du rosaire perpétuel et du rosaire vivant renfermant cinq séries d'exercices pour honorer le cœur de Jésus pendant le mois de juin et un grand nombre de prières et de pratiques, 1 vol. in-18, relié, 30c.
PAIX (de) des anges offert à l'homme dans la divine Eucharistie, 1 vol. in-32, relié, 60c.
PASSION (la) du cœur de Jésus renouvelée dans l'Eucharistie ou trésor des associés de la communion réparatrice, par l'auteur de l'Eucharistie méditée, 1 vol. in-18, 38c.
PETITALOT, R. P.—Méditations sur la Sainte Eucharistie, 1 vol. in-12, 75c.
PETITS bouquets à offrir au cœur de Jésus ou petits sacrifices à faire chaque jour de la semaine en esprit de foi pour l'amour de Jésus, 1 vol. in-32, 5c.
PRATIQUE de l'amour envers le cœur de Jésus et lectures pour les 52 vendredis de l'année, un vol. in-32, 38c.
PINART (l'abbé) D.—Les flammes de l'amour de Jesus, 1 vol. in-12, relié, 90c.
RICARD.—Mois du Sacré-Cœur de Jésus d'après la B. Marguerite-Marie, 1 vol. in-32 avec encadrement, 20c.
do Le même, relié, 35c.
do Sujets de méditation pour l'adoration perpétuelle, 1 vol. in-18, 67c.
RICHE, A.—Le Sacré-Cœur et le Précieux Sang de Jésus, 1 vol. in-12, 63c.
ROSSIGNOLI, P. G.—Les merveilles divines dans la Sainte Eucharistie, 1 vol. in-12, relié, 60c.
RÉFLEXIONS et Prières pour la sainte communion, 2 vol. in-18, $1.63.
RIVIÈRES, de (l'abbé)—Considérations simples et courtes sur le très adorable mystère de l'Eucharistie, 1 vol. in-18. 40c.
ROLLAND, Ch. (l'abbé)—Le paradis sur la terre ou le mystère Eucharistique, 1 vol. in-12, 75c.
ROUQUETTE (l'abbé) G.—L'Eucharistie est la vie du monde, conférences dogmatiques et morales, 1 vol. in-12, 75c.
SAINTRAIN H.—Le cœur de Jésus étudié dans les livres saints ou considérations pour le mois du Sacré-Cœur, 1 vol. in-12, 63c.
SEGUR (de) Mgr.—Mois du Sacré-Cœur, 1 vol. in-18. 20c.
SCHMUDE, R. P.—La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, 1 vol. in-32, 33c.
ST. ALPHONSE.—Neuvaine du Cœur de Jésus 1 vol in-32, 5c.
ST. FRANCOIS de BORGIA—La Très-Sainte âme de Jesus, 1 vol. in-18, 12c.
TERRIER (l'abbé) L'Eucharistie ou Jésus-Christ présent demeurant et se donnant dans ce sacré mystère, de là obligation de croire au dogme de la présence réelle, de visiter, d'adorer et de recevoir Notre-Seigneur, 1 vol. in-12, 63c.
TISSOT, P. J.—Entretiens en forme de Catéchisme sur l'Apostolat de la prière, 1 vol, in-32, 10c.
Tribut d'honneur au Sacré-Cœur, 1 vol. in-32, 8c.
do do do rel. 15c.
TURION (l'abbé) Le livre de l'âme pieuse, 1 vol. in-12, 75c.
Visites à Jésus—Hostie par l'auteur des avis spirituels, 2 vol. in-32, 63c.

CHANTS.

GIELY (l'abbé) E. A.—Amour au Sacré-Cœur, chants au Sacré-Cœur de Jesus et au Saint-Sacrement. Solos et chœurs à trois voix avec accompagnement d'orgue, un vol. in-8 relié, $3.50.
HERMANN, R. P.—Le Thabor, recueil de 20 nouveaux cantiques à une et à plusieurs voix, un vol. in-8, $1.75.
HERMANN, R. P.—Amour à Jésus-Christ, Recueil de 40 nouveaux cantiques dédiés à la divine Eucharistie. Un vol. in-8, $3.25. Le même, paroles seules, un vol. in-18, 20 cts.
MOREAU, W.—Neuvaine au Sacré-Cœur. Chants à trois voix égales avec accompagnement. Paroles de M. l'abbé Perivier, un vol. in-8, $2.00.
NEVRAT (l'abbé) STANISLAS.—Adoremus. Recueil de trente motets et cantiques au très Saint-Sacrement et au Sacré-Cœur, un vol. in-8, $2.00.
CANTIQUES de saint Alphonse de Liguori, traduits par le R. P. Hayois, mis en musique à une, deux et trois voix égales avec accompagnement, par le R. P. Deleval, un vol. in-8, rel. $2.50.

Ouvrages sur la Franc-Maçonnerie

LES

SOCIÉTÉS SECRÈTES

ET LA SOCIÉTÉ

OU PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE CONTEMPORAINE

PAR N. DESCHAMPS

QUATRIÈME ÉDITION.

ENTIÈREMENT REFONDUE ET CONTINUÉE JUSQU'AUX ÉVENEMENTS ACTUELS,

AVEC UNE INTRODUCTION

SUR L'ACTION DES SOCIÉTÉS SECRÈTES AU XIXe SIÈCLE

Par M. CLAUDIO JANNET.

3 BEAUX ET FORTS VOLUMES GRAND IN-8. PRIX *franco*..... $5.63.

Le tome troisième se vend séparément $1.88.

LA

FRANC-MAÇONNERIE

Histoire authentique des Sociétés secrètes depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.

LEUR ROLE POLITIQUE, RELIGIEUX ET SOCIAL

PAR UN ANCIEN ROSE-CROIX

Un beau volume in-8 de 500 pages. Prix, franco, $1.00.

LES FRANCS-MAÇONS

CE QU'ILS SONT, CE QU'ILS FONT, CE QU'ILS VEULENT

Par MGR DE SÉGUR

1 petit volume in-18. Prix, franco, 13 cts.

CRI D'ALARME

LA FRANC-MAÇONNERIE

PUBLIQUE ET SECRÈTE DE NOS JOURS

1 volume in-8. Prix, franco - - - - - - - - - 40 cts.

LA FRANC-MAÇONNERIE

DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC

PAR JEAN D'ERBRÉE

1 volume in-12. Prix, franco - - - - - - - - - 75 cts.

Le Pretre et le Franc-Maçon

PAR J. NICOLAS.

1 VOL. IN-12, PRIX *franco*... 40 cts.

La Franc-Maçonnerie et la Revolution

Par le Rév. P. F. X. GAUTRELET, de la Compagnie de Jésus.

UN BEAU VOLUME IN-8, DE 640 PAGES, PRIX *franco*..... $1.88.

LA FRANC-MAÇONNERIE

RÉVÉLATIONS

PAR UN ANCIEN ROSE-CROIX.

A PROPOS DES ÉVÉNEMETS ACTUELS.

1 VOL. IN-8, PRIX *franco*... 25 cts.

INSTRUCTIONS FAMILIÈRES

ET LECTURES DU SOIR SUR TOUTES LES VÉRITÉS DE LA RELIGION

Par Mgr DE SÉGUR

DIX-SEPTIÈME ÉDITION—2 Vol. in-12 PRIX, *franco* $1.25. Non $1.50 comme annoncé dans notre dernier numéro.

L'AVE MARIA

L'*Ave Maria*, ou Salutation Angélique, est la plus belle et la plus populaire de toutes les prières que les chrétiens adressent à la sainte Vierge MARIE, mère de JÉSUS CHRIST, leur Sauveur.

Il n'est pas de petit enfant qui ne sache la dire; et la mère chrétienne, qui apprend à son enfant à prier le bon Dieu, a toujours soin de joindre à *Notre Père, Je vous salue,* MARIE

Nous allons donc ensemble expliquer l'*Ave Maria :*

Savez-vous d'abord qui l'a composé?—Il y a deux auteurs qui sont venus y déposer le tribut de leur amour. C'est l'*Archange Gabriel* qui en a composé la première partie; c'est la sainte Église catholique qui en a composé la seconde. Expliquons aujourd'hui à quelle occasion, dans quelles circonstances, en quel temps, furent données aux chrétiens les deux parties de la Salutation Angélique. L'*Ave Maria* commence par ces paroles: "*Je vous salue,* MARIE, *pleine de grâce, le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et* JÉSUS, *le fruit de vos entrailles, est béni.*"

Ce sont précisément les paroles avec lesquelles le saint ange Gabriel salua la sainte Vierge, le jour de l'Annonciation: MARIE était à Nazareth, dans une sorte de grotte, qui servait d'arrière-boutique à la pauvre maison de Joseph, son chaste époux. C'était le 25 mars. Tout à coup MARIE voit devant elle un ange tout brillant de lumière. "Je vous salue, lui dit cet envoyé de "Dieu; je vous salue, ô pleine de grâce; le Seigneur est avec vous; vous êtes la femme bénie "entre toutes les femmes." Et, comme la sainte Vierge se troublait en entendant cette salutation, et cherchait à en comprendre le sens: "Ne craignez pas, MARIE, ajouta l'archange; car vous "avez trouvé grâce devant Dieu. Voici que vous "allez concevoir et enfanter un Fils, auquel vous "donnerez le nom de JÉSUS (c'est-à-dire *Sauveur*) "Il sera le Fils de Dieu, et son règne n'aura "point de fin"—MARIE répondit alors à l'Ange: "Comment cela pourra-t-il se faire, puisque je "suis consacrée au Seigneur?" (Elle avait fait vœu de perpétuelle virginité ainsi que saint Joseph); mais l'ange dit à MARIE: "C'est le "Saint-Esprit même qui descendra en vous, et la "toute-puissance du Très-Haut vous couvrira de "son ombre. Et c'est pour cela que le Saint qui "naîtra de vous sera le Fils de Dieu. Rien n'est "impossible à Dieu."

Alors MARIE répondit: "Je suis la servante du "Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole." Et l'Ange disparut. Et MARIE, la Vierge immaculée, devint la mère de Dieu. Et neuf mois après, le 25 décembre, elle mettait miraculeusement au monde, dans la crèche de Bethléem, son Fils JÉSUS.

Si la première partie de l'*Ave Maria* est venue du Ciel, nous pouvons en dire autant de la seconde; car c'est au nom et par la puissance de Dieu que parle aux hommes la sainte Église catholique, et c'est elle qui, inspirée du Saint-Esprit, a ordonné, en l'année 451, de joindre à la Salutation Angélique cette simple et belle prière: "*Sainte* MARIE, *Mère de Dieu, priez pour nous, "pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de "notre mort. Ainsi soit-il!*"

Voici à quelle occasion l'Eglise fit cette addition:

Un Archevêque de Constantinople, nommé Nestorius, ayant osé attaquer en chaire et par écrit la vérité de la maternité divine de la sainte Vierge, excita les plaintes de beaucoup d'Evêques orthodoxes qui recoururent au Pape saint Celestin, chef suprême de l'Eglise et docteur de la vraie foi, en sa qualité de vicaire de JÉSUS-CHRIST. Le Pape Célestin fit droit à ces réclamations, comme on peut penser. Il essaya d'abord la douceur pour ramener l'hérétique Nestorius, et lui démontra comment, la nature divine et la nature humaine étant unies en JÉSUS-CHRIST, en une seule et unique personne, à la fois DIEU et homme à la fois et inséparablement Fils de DIEU et Fils de MARIE, la mère de JÉSUS-CHRIST DIEU était vraiment et nécessairement la mère de DIEU. Nestorius ne tint pas compte de ces efforts bienveillants du Pape, et celui-ci fut obligé d'en venir aux mesures de rigueur. Il condamna Nestorius comme hérétique et fauteur d'hérésie, il l'excommunia, le dégrada de ses dignités ecclésiastiques et convoqua un Concile général de tous les Evêques pour juger le coupable. Ce Concile se réunit dans la ville d'Éphèse, en Asie, en l'année 451. Il tint ses séances solennelles dans l'antique église de Sainte-Marie, la première, dit-on, qui ait été élevée en l'honneur de la Vierge-Mère. Rien de plus solennel que la séance où les Pères jugèrent Nestorius. Depuis l'aube du jour ils étaient renfermés dans le temple. Une foule immense en encombrait les abords. Déjà la nuit arrivait, et les portes ne s'ouvraient point.....

Enfin la séance se termine: les Evêques paraissent sur les degrés du portique, ayant à leur tête les trois Légats du Pape. Un d'eux, saint Cyrille, Archevêque d'Alexandrie, lit et proclame la sentence au milieu d'un imposant silence: "*Marie est vraiment la mère de* DIEU. *Quiconque dit autrement est hérétique et excommunié. Anathème à Nestorius!*" Aussitôt des cris de joie s'élèvent de toutes parts. On entoure les Evêques, on les reconduit triomphalement dans leurs demeures; on brûle de l'encens devant eux, et la ville resplendit d'une illumination improvisée.

C'est en souvenir de cette grande décision que le Concile d'Ephèse ordonna d'ajouter désormais à la *Salutation Angélique* la prière que nous avons rapportée: "*Sainte* MARIE, MÈRE DE DIEU," etc.

Ainsi, pour un blasphème contre la Sainte Vierge, que de millions de louanges s'élèvent vers le ciel depuis quatorze siècles; et comme le bon DIEU sait admirablement tirer du mal même la gloire de son saint nom!

Nestorius, excommunié, dégradé de son épiscopat, comme Judas, alla mourir dans un désert, maudit de DIEU et des hommes. Il finit dans l'impenitence, et sa langue sacrilège, qui avait blasphémé la Mère de DIEU, fut rongée des vers dans sa bouche tandis qu'il vivait encore.

Telle est la magnifique origine de l'*Ave Maria.* Son origine toute sainte suffirait seule pour recommander à notre vénération la *Salutation Angélique.* Mais nous serons encore plus excités à l'avenir à la respecter, à la redire souvent, à la réciter avec une attention, une ferveur toujours nouvelles, lorsque nous en aurons pénétré toutes les paroles.

Le salut qui la commence, *Ave,* est à la fois le cri de l'amour et le témoignage du respect envers la bienheureuse Vierge. Il faut dire ce salut, cet *Ave,* avec ce double sentiment: 1° amour et confiance, parce que MARIE est notre bonne Mère, le refuge et l'avocate des pauvres pécheurs, la Mère de la miséricorde; 2° respect et profonde vénération, parce qu'elle est la reine toute sainte du Ciel et de la terre et la glorieuse Mère de DIEU.

Le nom de *Marie* signifie *reine* en hébreu; il signifie aussi *mer d'amertume* et *illuminatrice.* La sainte Vierge, en effet, est la reine des Anges, des saints et des hommes; elle a supporté au Calvaire la plus immense des douleurs; enfin, elle a donné au monde JÉSUS-CHRIST, la vraie lumière de la vérité et de la sainteté.

L'Ange Gabriel ne prononça pas le nom sacré de MARIE par respect pour celle qui allait devenir la Mère de son DIEU.

L'Eglise l'a ajouté à la Salutation de l'Ange, d'abord par amour pour ce nom béni, puis pour montrer bien clairement que ce titre de "*pleine de grâce*" ne pouvait s'adresser qu'à MARIE. Dans la langue originelle, cette parole est encore plus expressive que dans la traduction. Elle signifie: *formée avec de la grâce; faite, pétrie,* en quelque sorte, *avec la grâce.* MARIE, en effet, est toute dans la grâce de DIEU; elle n'a jamais été souillée du péché originel, ni actuel, destructifs de la grâce. C'est ce privilège unique de sainteté complète et parfaite qui lui a fait donner son titre d'*immaculée. Le Seigneur est avec vous:* ces paroles sont le témoignage donné, de la part de DIEU, de la sainte union du SEIGNEUR et de MARIE. DIEU le Père est avec MARIE comme un époux est avec son épouse bien-aimée; DIEU le Fils est avec elle comme un fils est avec sa mère; DIEU le Saint-Esprit est avec elle comme un roi dans son palais, comme un maître dans son domaine, comme un DIEU dans son temple, comme l'âme est dans le corps et avec le corps. *Le Seigneur est avec vous, Vous êtes bénie entre toutes les femmes.* Cette parole de l'Archange fut aussi dite à MARIE par sainte Elisabeth, au jour de la Visitation. MARIE est la femme bénie entre toutes les femmes, la femme par excellence, de laquelle DIEU avait dit à Adam et Eve en leur promettant un Sauveur de leur race, qu'il mettrait une séparation complète entre le démon et elle. MARIE est la femme attendue depuis quatre mille ans, qui était prédestinée à la gloire ineffable de donner au monde son divin Rédempteur.

Sainte Elisabeth ajouta: *Et le fruit de vos entrailles est béni!* L'Eglise a ajouté ici le nom de JÉSUS, pour que dans cette prière se trouvassent les trois grands noms qui dominent le christianisme: DIEU: JÉSUS, MARIE: DIEU, unique maître et créateur de tout, fin dernière de nos âmes; JÉSUS, DIEU fait homme, Sauveur du monde; MARIE, mère de ce DIEU incarné, trait d'union entre le Ciel et la terre.

Il est *béni,* le divin Fils de MARIE, car DIEU son Père a répandu en lui sans mesure ses bénédictions et ses grâces; et non-seulement il est béni, mais en lui sont bénies éternellement toutes les générations humaines; il est pour tous la source de la bénédiction et de la vie, et il n'y a de bénédiction que par lui.

Quelles belles paroles n'est-ce pas, et comme il faut les prononcer avec respect, avec piété, en vrai chrétien!

Sainte MARIE: vraiment *sainte,* en effet, et plus que sainte. Car l'Eglise lui décerne un culte différent de celui des autres saints. Elle n'*adore* pas MARIE: ce serait une idolâtrie sacrilège: DIEU seul, JÉSUS seul, doit être adoré. Mais la sainte Vierge mérite et reçoit de l'Eglise un culte spécial, propre à elle seule, appelé *hyperdulie,* c'est-à-dire *honneur au-dessus de tout honneur.* Au-dessus de MARIE, il n'y a que JÉSUS-CHRIST, que DIEU. Au-dessous d'elle, à une distance prodigieuse, les séraphins, les chérubins, les archanges, les anges et tous les saints.

Mère de DIEU. Quel titre, quelle gloire! Que ne pourrait point sur le cœur de DIEU sa propre mère? Quelle bonne chose que de la prier! "Un seul de ses regards, dit le grand saint Bernard, désarme le courroux de la justice divine, et lorsqu'elle parle en notre faveur, les grâces du Tout-Puissant coulent comme un fleuve immense." Disons donc avec une confiance absolue: "O Mère de DIEU et notre Mère, jetez sur nous vos yeux miséricordieux. *Priez pour nous pauvres pécheurs!* Nous ne méritons pas d'être exaucés par notre Père, qui est aux cieux, mais vous, sa Mère très-sainte, sa bien-aimée par excellence, vous serez exaucée Votre titre le plus cher est d'être le refuge des pécheurs.

Notre Mère, priez donc pour nous *maintenant,* pendant tout le temps de notre vie; priez pour nous au moment des tentations. Obtenez nous la pureté, l'humilité, la douceur, la foi vive, la persévérance finale. Défendez nous du démon, notre ennemi; gardez-nous du péché, aujourd'hui, demain, à chaque moment, à chaque minute de notre vie; et surtout *à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.*

C'est là le moment décisif. C'est de cette heure dernière que dépend notre éternité heureuse ou malheureuse. C'est donc surtout alors que nous avons besoin de l'aide de la sainte Mère de DIEU.

Ayons confiance: elle ne nous fera point défaut. A cette heure suprême, MARIE viendra à nous, si, pendant la vie, nous avons été fidèles à lui demander son secours. "Me voici, mon enfant, nous dira-t-elle avec bonté, parce que tu m'as appelée. Tu m'as saluée *pleine de grâce*; et, à mon tour, je viens te saluer plein de la grâce de mon Fils, qui va te récompenser par la gloire éternelle. Tu m'as dit: *le Seigneur est avec vous.* Il est avec toi aussi, mon enfant, et tu vas être pour toujours avec lui dans le paradis bienheureux.

"Tu m'as bénie et tu as béni le nom de mon Fils JÉSUS: à mon tour, je t'ai béni, je t'ai accompagné toute la vie de mes bénédictions: je t'ai obtenu la grâce d'une bonne mort; à ce moment redoutable, je te bénis encore. Aie confiance; la Mère est avec toi!...

"Tu m'as déclarée ton avocate et ton refuge; pauvre pécheur, que tu as bien fait de chercher dans mon sein un asile contre la justice de ton DIEU! Il m'a établie la Mère de miséricorde, et j'ai obtenu miséricorde pour toi. Viens donc, âme chérie de mon Fils, voici cette heure dernière dont tu m'as parlé toutes les fois que tu me priais. Je change pour toi ses terreurs en une douce espérance!... Enfant de la Mère de DIEU, entre dans la joie de ton Seigneur!..."

Tel est l'*Ave Maria.*

Heureux qui sait mêler cette douce prière à toutes les actions de sa vie! Après les consolations de ce monde, il recueillera les récompenses de l'autre!

(*Extraits des Instructions Familières.*)

NOUVEAUTÉS.

SERMONS, par M. Vianney, curé d'Ars. 4 vol. in-12, $3.50.

INSTRUCTIONS ET SERMONS sur les vérités catholiques relatives au Purgatoire et aux défunts, comprenant un triduum, de M. l'abbé Codant, une octave, de M. l'abbé Drouin, et 12 autres instructions sur le même sujet, grand in-8, 63c.

COURS D'INSTRUCTIONS FAMILIÈRES sur chacune des parties de la Sainte Messe, gd. in-8, $1.50.

MISSIONNAIRE (le) DU JOUR DE LA PREMIÈRE COMMUNION renfermant 69 instructions pour ce grand jour, par l'abbé Hébert, gd. in-8, 88c.

COURS DE PHILOSOPHIE, par l'abbé P. F. A. Jaffre, nouvelle édition revue et augmentée, gd. in-8 de 823 pages, $2.00.

SUJETS DE CIRCONSTANCE. Recueil d'allocutions diverses, de discours spéciaux sur des sujets rares ou d'actualité et de panégyriques des saints empruntés à nos principaux orateurs contemporains, 3 vols. gd. in-8, $3.25.

MISSIONNAIRE (le) DES FEMMES CHRÉTIENNES DE NOS JOURS. Cours d'Instructions spéciales sur les devoirs de la femme chrétienne considérée comme jeune fille, comme épouse et comme mère; par l'abbé Hébert, gd. in-8, 88c.

MISSIONNAIRE (le) DE LA CAMPAGNE. Cours d'Instructions simples et pratiques pour les missions, les retraites, les congrégations, l'adoration perpétuelle et la première communion: par l'abbé Jouve, 4 forts vols. in-12. (Le tome IV se vend séparément 88c.) $3 50.

VIE (la) CHRÉTIENNE apprise au pensionnat pour être pratiquée et enseignée dans le monde; par Mme d'Ochancourt, in-12, 55c.

UN MODÈLE POUR CHAQUE JOUR DE L'ANNÉE OU NOUVELLE VIE DES SAINTS dédiée aux familles, aux communautés et aux paroisses, par l'abbé Jouve, 4 forts vols. in-12, $3.75.

VOL (le) D'UNE AME, journal, lettres, notes, souvenirs, poésies d'une tertiaire, avec une notice biographique par M. l'abbé Raymond et une préface, par l'auteur des Paillettes d'or, in-18, 38c.

L'HEURE DÉLICIEUSE aux pieds de Jésus dans l'Eucharistie, par l'abbé Doublet, in-32, 50c.

MÉTHODE pour découvrir sûrement tous les empêchements de parenté, par un ancien professeur de théologie au grand séminaire de Poitiers, in-18, 13c.

SOUVENIRS d'un prodigue, par le R. Marchal, 1 vol. in-12, 75c.

ÉLÉVATIONS

— SUR —

LA VIE ET LA DOCTRINE

— DE —

NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

Par Mgr CHARLES GAY

ÉVÊQUE D'ANTHÉDON, ANCIEN AUXILIAIRE DE SON ÉMINENCE LE CARDINAL PIE, ÉVÊQUE DE POITIERS,

2 beaux volumes in-8, de 500 pages chacun, Prix *franco* $3.00.

BREF

DE

SA SAINTETÉ LE PAPE LÉON XIII

à Mgr GAY, LÉON P. P. XIII.

Vénérable Frère, salut et bénédiction apostolique.

Puisque votre cœur s'est échauffé dans la prière et que du feu a jailli de vos méditations, vénérable Frère, vous ne pouviez assurément rien faire de plus utile et de mieux en rapport avec votre charge que de produire au dehors ces ardeurs conçues au dedans, vous efforçant de les faire partager par plusieurs. Vous aviez au reste dans le sujet choisi par vous pour vos méditations un moyen tout à fait approprié à votre but. Vous teniez fixé, en effet, le regard de votre intelligence sur Jésus-Christ, source vive de la charité, lequel s'étant fait lui-même notre salut et notre rédemption, est venu apporter ce feu sacré sur la terre; vous avez en outre considéré les diverses parties de sa vie, approfondi chacune de ses œuvres, chacun de ses enseignements et celles de ses paroles d'où s'exhale la plus vive charité. Or, mettant ces choses sous les yeux de vos lecteurs, les éclairant par des explications théologiques, les vivifiant par ces aspirations ferventes qui en sont le fruit naturel, vous deviez tout droit et comme inévitablement jeter dans le cœur de ceux qui étudieraient vos volumes les étincelles d'amour qui s'échappent de ce foyer.

C'est pourquoi nous avons reçu avec le plus grand plaisir ce nouveau travail de vos Élévations sur la vie et la doctrine de Notre-Seigneur Jésus-Christ, que vous nous avez offert avec vos précédents ouvrages recommandés à si juste titre par notre prédécesseur de sainte mémoire, et nous augurons que ce dernier n'aura pas moins de succès que les autres. Bien des âmes ont sans doute trouvé du profit dans ces Conférences adressées aux mères de famille et qui ont été editées par deux fois après que vous les aviez prêchées dans l'enceinte du temple. Il en faut dire autant de vos Traités écrits pour les religieux sur Les vertus chrétiennes, et dont sept éditions consecutives ont à peine satisfait le besoin empressé des fidèles. Nous avons la confiance que le même sort attend ces Élévations rédigées d'abord à l'état de notes pour votre propre usage, mais que, cédant ensuite aux sages avis de pieux conseillers, vous avez livrées au public, pour le grand avantage des âmes d'élite.

Vous l'avez en effet justement remarqué: le caractère de cette lutte générale et violente engagée aujourd'hui entre le bien et le mal, le sentiment si amer que produit dans les cœurs l'absence d'une charité que l'on semble vouloir bannir de partout ici-bas devien front peut-être, pour beaucoup d'âmes fatiguées de poursuivre vainement une félicité mensongère, le principe d'une plus favorable disposition à accueillir en elles la splendeur de la vérité, que vous leur présentez hardiment, comme aussi à goûter la consolation de l'amour dont cette vérité est la source; de telle sorte que, même sans l'avoir prévu ni voulu, elles se sentiront atteintes par quelques étincelles du feu céleste.

Nous demandons surtout que votre ouvrage produise ce bien, souhaitant toutefois d'un désir plus grand encore que, grâce à lui, celui qui est saint devienne encore plus saint.

En attendant, nous vous accordons très affectueusement, comme gage de la faveur divine et en signe de notre particulière bienveillance et de notre gratitude, Vénérable Frère, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, à Saint-Pierre, le sixième jour d'octobre de l'an 1879, seconde année de notre Pontificat.

LÉON P. P. XIII.

PETIT MOIS du SACRÉ-CŒUR,

Pensées pieuses pour le mois de Juin, suivies d'une neuvaine.

Par L'auteur des Paillettes d'Or.

80e édition, petit vol. in-32 de 64 pages. Prix: 5 cts chaque, 40 cts la douzaine, $3.00 le cent, *franco* par la poste.

LE

SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

— D'APRÈS —

SAINT-ALPHONSE DE LIGUORI

OU MÉDITATIONS POUR LE *MOIS DU SACRÉ-CŒUR*, POUR L'HEURE SAINTE ET POUR LE PREMIER VENDREDI DU MOIS, TIRÉES DES ŒUVRES DU SAINT DOCTEUR,

Par le Père SAINT-OMER, Rédemptoriste

UN BEAU VOLUME IN-32 DE 575 PAGES, RELIÉ.—PRIX FRANCO, 50 CTS.

APPROBATIONS.

Le recueil de méditations sur le *Sacré-Cœur de Jésus, d'après saint Alphonse*, que publie le R. P. SAINT-OMER, de la Congrégation du Très-Saint Rédempteur, porte à son frontispice sa meilleure recommandation. C'est à l'école des saints que nous devons apprendre à prier et à méditer : or, les pieux exercices que l'auteur propose à la dévotion des fidèles, ne sont autre chose que les pensées et les sentiments, les aspirations et les réflexions du glorieux saint Alphonse que le souverain pontife a naguère élevé au rang des docteurs de l'Eglise. Ils empruntent à la piété et à la science de ce grand saint une onction qui pénètre le cœur, en même temps qu'une lumière qui éclaire l'esprit. Nous croyons que ce livre sera très-utile aux fidèles pour alimenter et développer leur dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, et nous formons des vœux pour sa diffusion.

† THÉODORE, Evêque de Liège.

Nous avons donc un *Mois du Sacré-Cœur*, réellement écrit par un saint, et non seulement par un saint, mais par un docteur de l'Eglise. Que vous avez bien fait de recueillir tant de belles pages de saint Alphonse sur l'amour du divin Cœur de Jésus dans les touchants mystères de son incarnation et de son enfance, dans les douloureux mystères de sa passion, dans l'adorable mystère de l'eucharistie ! Puissent ces pages se trouver dans des milliers de mains et enflammer des milliers de cœurs !

« On ne peut lire les ouvrages de ce saint docteur, disait dernièrement celui qui gouverne si sagement aujourd'hui la grande famille de saint Alphonse, sans se sentir porté vers Dieu, et je dirai presque de la lecture assidue de ces beaux livres, qu'elle est comme un signe de prédestination ; car une âme qui n'est pas en état de grâce ou qui ne cherche pas à y entrer, ne prend pas goût à cette lecture."

Mais tous ceux là y prennent goût qui aiment Dieu ou qui veulent retrouver son amour ou qui désirent le voir grandir dans leurs âmes.

Que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST vous récompense, mon révérend Père, d'avoir ainsi multiplié l'aliment du feu sacré qu'il est venu apporter sur la terre, afin qu'il s'allume partout.

Le *Mois du Sacré-Cœur*, d'après saint Alphonse sera certainement mon livre de méditations pour le mois de juin.

Je vous bénis en me recommandant à vos prières.

Votre affectionné en JÉSUS-CHRIST.

† V.-A., Arch. de Malines, C. SS. R.

Je vous remercie de m'avoir envoyé l'ouvrage du R. P. Saint-Omer sur le Sacré-Cœur de JÉSUS. C'est une pensée très juste qui l'a inspiré. La dévotion au Sacré-Cœur n'est autre que la dévotion à l'amour de JÉSUS-CHRIST. Or, qui donc a jamais mieux parlé de l'amour de JÉSUS-CHRIST que saint Alphonse, particulièrement dans ses opuscules et ses méditations sur la passion et sur la sainte eucharistie ? Ce sont là tout à la fois deux grands foyers de l'amour de JÉSUS-CHRIST et de la dévotion du Sacré-Cœur, et en y ramenant sans cesse les âmes pieuses et ferventes, que fait le grand docteur, sinon leur découvrir les richesses inépuisables du Cœur de JÉSUS !

Puisse ce petit livre se répandre promptement parmi les fidèles et contribuer à étendre cette dévotion qui répond si bien aux besoins des âmes à notre époque.

Agréez, mon révérend Père, l'assurance de mes sentiments affectueusement dévoués en JÉSUS-CHRIST.

† TH. J., Evêque de Namur.

Nous adhérons de tout cœur aux jugements des évêques belges, Nosseigneurs de Malines, Liège, et Namur, en ajoutant notre approbation à la leur pour le livre intitulé : *Le Sacré-Cœur de Jésus d'après saint Alphonse.*

On trouverait difficilement un saint qui ait tant prié et qui nous ait laissé par écrit autant de ferventes aspirations que saint Alphonse. Aussi semble-t-il être dans les desseins de Dieu, que les chrétiens de notre temps, pour apprendre à bien prier, aillent à l'école de cet illustre docteur de l'Eglise. Pour nous, nous saluons avec une joie singulière toutes les publications faites comme celle-ci en vue de propager les admirables prières de ce grand serviteur de Dieu.

Nous souhaitons de toute notre âme que ce livre d'or, sorti du cœur brûlant de saint Alphonse, trouve un accueil favorable dans le diocèse de Luxembourg, et qu'il devienne le livre favori de tous les fidèles.

† NICOLAS, Ev. de Luxembourg.

ESSAI SUR LA TEMPÉRANCE

Par M. L'ABBÉ A. RICHARD,

PROFESSEUR DE LITTÉRATURE

1 VOLUME IN-12 DE 347 PAGES PRIX, *franco* 75 CTS.

APPROBATIONS.

LETTRE DE MONSEIGNEUR MAGNIN

ÉVÊQUE D'ANNECY

MON CHER PROFESSEUR,

M. le chanoine Veyrat-Charvillon, membre de la Commission de censure, vient de m'adresser sur votre manuscrit ayant pour titre : *Essai sur la Tempérance*, un Rapport que j'ai lu avec la plus vive satisfaction, et que je suis heureux de vous transmettre.

L'ivrognerie est une des grandes plaies de notre société. L'abus des spiritueux ne suffit plus à une génération qui veut être sans cesse surexcitée : il lui faut les liqueurs les plus alcooliques et d'une falsification souvent effrontée. De telles liqueurs portent à la santé les atteintes les plus graves, et font dans tout l'organisme d'effrayants ravages. Elles sont un fléau pour l'homme, qu'elles dégradent, et en qui elles éteignent les facultés morales et intellectuelles ; pour la famille, où elles portent le trouble et la désolation, et pour la société, qu'elles condamnent à voir ses forces vitales s'ensevelir sous des ruines et des crimes.

Je fais avec vous, mon cher professeur, appel au concours de tous pour que votre ouvrage se répande dans toutes les classes de la société, et qu'il remplisse partout sa mission religieuse et civilisatrice.

Annecy, le 30 octobre 1867.

† C. MARIE,
Evêque d'Annecy.

MONSIEUR L'ABBÉ,

Après la chaleureuse approbation que vous a donnée votre pieux et vénérable évêque, il me semble inutile d'apporter mon humble suffrage à votre travail consciencieux. Toutefois, je ne puis m'empêcher de vous féliciter d'attaquer de front une des plaies sociales les plus grandes et les plus douloureuses de notre temps. Nos populations agricoles n'échappent pas à ce désastre, et nos classes ouvrières subissent sa lamentable influence. Vous avez, dans votre sérieux écrit, clairement démontré que l'ivrognerie est une atteinte aux droits et aux lois de Dieu, à la dignité du chrétien, à l'honneur et à la liberté de l'homme, aux joies du foyer domestique comme au progrès pacifique des sociétés. Votre livre vient en aide aux généreuses associations de tempérance, qui sont devenues nécessaires devant un mal universel.

Que Dieu bénisse votre volume et lui accorde le succès que vous ambitionnez ! Qu'il fasse comprendre aux tristes victimes de cette passion séduisante vos pages, qui me semblent un admirable commentaire des livres saints et de saint Augustin : *Vinum et tumultuosa ebrietas ; quicumque his delectatur, non erit sapiens... Qui amat vinum, non ditabitur* (1). En effet, vous démontrez avec clarté qu'il y a là la ruine des trésors de l'âme et des richesses du temps. Saint Augustin, en quelques mots énergiques, a peint les ignominies de ce vice : *Ebriosus, cùm absorbet vinum, absorbetur a vino, abominatur a Deo, despicitur ab Angelis, deridetur ab hominibus, destituitur a virtutibus, confunditur a dæmonibus* (2).

Agréez, cher Monsieur l'abbé, l'assurance de mon affectueux dévouement en Notre-Seigneur.

† GASPARD,
Ev. d'Hébron, aux. de Genève.

MERVEILLES ET HARMONIES DE LA NATURE.

LE LIVRE D'OR

OU

LA SCIENCE DE L'HOMME,

PAR

J. D'ARSAC.

L'ESPÈCE HUMAINE.

1 Beau Vol. in-8 Illustré, Prix Franco : 70 cts.

CHAPITRE VIII.

DE L'AME

Distinction de l'âme et du corps.

Qu'est-ce que l'âme? question toujours ancienne, toujours nouvelle, que s'est posée et que se pose incessamment l'esprit humain, question qui a fait éclore des théories belles et étranges, consolantes et décevantes à la fois ; qui a donné lieu à de brillantes hypothèses et à de funestes erreurs.

« L'homme, a dit Pascal, est à lui-même le plus prodigieux effet de la nature ; car il ne peut concevoir ce qu'est un corps, encore moins ce qu'est un esprit, et moins qu'aucune chose comment un corps peut être uni à un esprit ; et cependant c'est son propre être." Ces paroles du grand génie semblent être un acte d'abdication de la raison condamnée, en de tels points, à d'éternelles ténèbres. Faut-il suivre Pascal? faut-il désespérer de résoudre jamais de tels problèmes ?

A la vue des grands penseurs, dont les questions de la vie et de la destinée ont été l'écueil ou le désespoir : en présence des erreurs et des contradictions qu'elles ont enfantées, félicitons-nous, chers lecteurs, des convictions fortes que le christianisme nous a données : elles suffisent à tout : elles relèvent l'homme, l'ennoblissent, le consolent ; le matérialisme et le doute au contraire, le rapetissent et le jettent à terre épouvanté et sans espérance.

Plus on se replie en soi-même, plus on cherche à découvrir le mystère de l'âme, et plus on est saisi de reconnaissance et d'admiration au spectacle de la grandeur que lui imprima l'Eternel.

L'âme est ce qui sent, pense et veut en nous ; c'est le sujet commun de toutes les modifications affectives, intellectuelles et volontaires que la conscience nous révèle, et qu'elle nous montre réunies dans un principe un, identique, et dont tous ces phénomènes ne sont que des modes divers, les développements, les manifestations.

Depuis Descartes, l'autorité de la conscience est devenue si imposante, que maintenant on ne fait qu'énoncer une vérité triviale en disant que l'être qui souffre ou jouit est le même que celui qui connaît ou qui veut. On est donc d'accord pour attribuer tous les phénomènes de la conscience à un même principe, et ce principe, c'est le moi, c'est l'âme. On n'élève pas non plus de dispute sur le nom, qui du reste est plus ancien que la philosophie, et qui depuis que les hommes parlent sert à désigner le sujet commun des phénomènes affectifs, intellectuels et volontaires. Mais quelle est la nature de ce principe? Est-il distinct de la substance matérielle? La matière est étendue. Quelque ténu que vous supposiez un corps, vous ne pouvez pas ne pas admettre qu'il se compose de parties séparables ou non, peu importe : qu'il a plusieurs faces, par exemple, etc. Vous ne pouvez concevoir une molecule comme un point indivisible et inetendu ; car si la molécule n'était qu'un point sans étendue, la réunion de points sans étendue ne pourrait jamais constituer l'étendue. Or, c'est la propriété essentielle sous laquelle se manifestent à nous tous les corps.

Le mode constitutif de l'âme est la pensée : or, la pensée suppose dans l'âme l'unité, la simplicité, et la simplicité exclut évidemment l'étendue.

L'unité et la simplicité de l'âme sont attestées par la conscience qui nous dit que notre âme ou notre moi est indivisible et qu'il serait absurde d'en prendre la moitié, le tiers ou le quart ; que toutes nos opérations se rapportent à un seul et même principe, et que, si nous sentons, connaissons, voulons, c'est toujours le même principe qui sent, connaît et veut. D'ailleurs nous ne pourrions avoir conscience de ces diverses opérations si elles n'étaient dans un sujet simple.

Ces opérations elles-mêmes ne sont possibles que dans un sujet simple. Soit, par exemple, le sentiment ou l'idée : si l'âme est composée de parties, où résidera le sentiment? Sera-ce dans chaque partie? Alors il y aura autant de sentiments que de parties, et cependant la conscience n'en accuse qu'une.—Sera-ce partiellement dans chaque partie? Alors il n'y aura que des fractions de sentiment. Tout entier dans une seule partie? De deux choses l'une : ou cette partie est simple, et seule elle est l'âme ; ou elle est composée, et alors reviennent les difficultés déjà proposées.

Il en est de même pour la comparaison, pour le jugement et le raisonnement qui supposent la comparaison. Or, si l'âme est composée de parties, ne fût-ce que de deux, où seront les idées à comparer? Seront-elles toutes deux dans chaque partie, ou bien l'une dans une partie, et l'autre dans l'autre ?

Si les idées sont séparées, la comparaison est impossible ; si elles sont réunies dans chaque partie, il y a autant de comparaisons que de parties, ce qui est absurde. Donc l'âme est simple, et comme d'ailleurs elle est douée de la faculté de penser et de vouloir, donc elle est un *esprit*, car un esprit est un être simple doué de la faculté de connaître et de vouloir.

Le corps étant matériel et ayant toutes les propriétés de la matière, quand on a prouvé la spiritualité de l'âme, la *distinction de l'âme et du corps* est suffisamment démontrée. Cependant comme les matérialistes ont soutenu que le sentiment, la pensée et la volonté sont simplement le résultat de l'organisation de notre corps, il est à propos d'appuyer sur cette démonstration.

Des attributs contraires et qui s'excluent mutuellement, ne peuvent exister, en même temps, dans le même sujet. Exemple : un corps ne peut pas être à la fois rond et carré : or, les propriétés du corps sont tellement contraires aux propriétés de l'âme ou du principe pensant, qu'elles ne peuvent se concilier ensemble et s'excluent nécessairement. Le corps, comme toute matière, est composé, changeant, inerte par lui-même : l'âme au contraire est simple, *identique*, restant au fond toujours la même, malgré les changements qui peuvent s'opérer dans ses divers états ; nous avons la conscience de cette identité personnelle dans chaque fait de mémoire, car se souvenir n'est autre chose que sentir qu'on est, au moment où l'on se souvient, le même qui a précédemment conçu ou perçu ce qu'on se rappelle.

La croyance des hommes à leur responsabilité morale, quel que soit le temps qui les sépare du moment où l'acte a été posé, atteste aussi ce sentiment invincible de leur identité.

L'âme est *active* et d'une activité libre. Cette activité est tellement de l'essence de l'âme, que, cesser d'agir volontairement, c'est cesser d'être homme.

Des quelques explications qui précèdent il résulte donc que les propriétés de l'âme sont absolument contraires à celles du corps : l'âme est donc bien distincte du corps, comment pourrait-elle concevoir les choses purement spirituelles, comme l'infini, le beau, le bien, le juste, etc? Pourquoi reprimerait-elle les penchants et les passions qui ont leur principe dans le corps? Pourquoi lutterait-elle contre la douleur, braverait-elle la souffrance, sacrifierait-elle la vie même, pour rester fidèle au devoir, pour faire triompher une idée? En outre, tous les peuples sont unanimes à admettre la distinction de l'âme et du corps ; la preuve en est : dans les noms différents donnés à l'un et à l'autre, dans toutes les langues ; dans leur croyance à leur séparation à la mort ; dans les honneurs rendus aux morts et dans les jugements portés contre eux ; dans la doctrine même de la métempsycose. Or, ce consentement ne peut avoir de raison d'être que la vérité même de cette distinction, puisque, loin de favoriser les passions, elle les contrarie.

Quant aux *rapports de l'âme et du corps*, ils sont intimes et incessants ; ils agissent l'un sur l'autre, c'est incontestable ; le corps est pour l'âme la source d'une foule de sensations, le moyen obligé des perceptions ; l'âme, à son tour, commande au corps et lui fait exécuter tous ses mouvements. Mais comment expliquer cette communication entre deux substances si opposées? A cet effet, Descartes prétend que cette communication se fait au moyen d'esprits animaux, d'une nature plus subtile que le corps, sans être cependant tout à fait spirituelle, et servant d'intermédiaire entre les deux ; Malebranche enseigne que Dieu lui-même produit, dans les corps, les différents mouvements, à l'occasion des volontés de l'âme, c'est le système dit des causes occasionnelles ; Cudworth imagine le médiateur plastique, sorte de substance mixte qui tient à la fois de l'âme et du corps ; Leibnitz invente l'harmonie préétablie, c'est-à-dire que Dieu a réglé de toute éternité les mouvements de l'âme et du corps, qui se font dans un parfait accord, comme le mouvement de deux horloges bien réglées.

Tous ces systèmes n'expliquent rien et plusieurs détruisent la liberté. Reconnaissons qu'il y a là un profond mystère, et redisons ces éloquentes paroles de Pascal : " L'homme est à lui-même le plus prodigieux effet de la nature ; car il ne peut concevoir ce qu'est un corps, encore moins ce qu'est un esprit, et moins qu'aucune chose comment un corps peut être uni à un esprit ; et cependant c'est son propre être."

VIENT DE PARAITRE

Le tome IV de "Le Missionnaire de la Campagne"

PAR L'ABBÉ JOUVE

UN VOLUME IN-12—PRIX FRANCO 88 CTS.

QUATRIÈME CORBEILLE

DE

LEGENDES ET D'HISTOIRES

A L'USAGE DES

DIRECTEURS DE CATÉCHISME ET DES MAISONS D'ÉDUCATION

Par M. L'ABBÉ ALLÈGRE

1 VOLUME IN-8 DE 450 PAGES.—PRIX, *franco*, $1.25.

LOUIS XVII

Il était dix heures et demie du soir, quand on amena à Simon son élève. On comprend quels poignants souvenirs dut rappeler au jeune Prince l'appartement où il avait vu son père pour la dernière fois. Il ne nous est pas donné de deviner comment se passa cette première nuit, et par quelles scènes commença ce duel épouvantable entre l'enfant et le bourreau. Nous savons seulement que l'enfant pleura longtemps, qu'il resta pendant des heures sur une chaise dans le coin le plus profond de l'appartement, et que Simon obtint à grand'peine quelques réponses brèves aux questions impérieuses qu'il lui jetait en fumant sa pipe et en jurant.

Le lendemain matin arriva la femme Simon: elle venait, fidèle compagne d'un pareil homme, s'installer avec lui et l'aider dans sa charge d'instituteur: la nation, toujours grande et généreuse, ne s'opposa point à ce renfort qui s'offrait pour l'éducation libérale du fils de Capet.

Couple Simon, vous avez à remplir une grande tâche; vous avez raison de vous mettre deux à l'entreprendre. L'enfant qui vous est livré, a reçu du ciel une nature si noble, et de ses excellents parents une éducation si parfaite et si pure, que vous n'êtes pas trop de deux pour tout étouffer, écraser et avilir en lui!

Le jeune Prince resta deux jours sans accepter d'autre nourriture qu'un peu de pain. Sa position nouvelle, dont il ne pouvait s'expliquer les motifs, le jetait dans un profond désespoir. Tantôt il se lamentait en silence; tantôt à travers ses grosses larmes brillait un éclair d'indignation, et des paroles de colère se faisaient jour à travers ses plaintes. "Je veux savoir, dit-il d'un ton impérieux aux municipaux, je veux savoir quelle est la loi qui vous ordonne de me séparer de ma mère et de me mettre en prison; montrez-moi cette loi: je veux la voir."

Les officiers municipaux restaient interdits devant un enfant de neuf ans qui se débattait sous leur puissance et trouvait une parole de roi. Mais l'orateur Simon leur venait en aide, et, d'un ton doctoral, imposait silence à son élève: "Tais-toi, Capet, disait-il: tu n'es qu'un raisonneur."

L'enfant captif avait toujours les yeux du côté de la porte, où l'appelait un irrésistible attrait: il savait qu'il n'en franchirait pas le seuil sans le consentement de son geôlier: mais son regard avide s'y glissait chaque fois qu'il entendait le bruit des verrous et le grincement des clefs dans les serrures. Souvent il demeurait immobile; puis une larme roulait le long de sa joue: un souvenir pénible, une pensée filiale avait passé par sa jeune âme.

Cependant deux jours s'étaient écoulés, pendant lesquels il avait essayé de faire acte d'indépendance et de volonté. Il se résigna enfin à se coucher de bonne grâce, et, le lendemain matin, il s'habilla de lui-même, sans que l'ordre lui en fût donné. Il ne pleurait plus, mais il ne parlait pas. "Ah çà! petit Capet, lui dit son maître, tu es donc muet? Il faudra que je t'apprenne à parler, moi, et à chanter la Carmagnole, et à crier: Vive la République! Ah! tu es muet!—Si je disais tout haut ce que je pense tout bas, dit le royal enfant vous me prendriez pour un fou. Je me tais parce que j'aurais trop à dire.—Oh! oh! monsieur Capet aurait trop à dire! cela sent fièrement l'aristocrate; mais cela ne me convient pas, entends-tu! Tu es jeune, et l'on te pardonne; mais je ne dois pas, moi qui suis ton maître, te laisser croupir dans ton ignorance. Il faut te faire au progrès et aux idées nouvelles."

Il y eut d'abord dans la manière dont le traita Simon un singulier mélange de dédain très-franc et de sévérité étudiée. Il ne voyait dans son élève qu'une créature criminelle par sa naissance et qu'un enfant sans conséquence; mais il y avait autour de cet enfant comme un reflet attrayant de sérénité, comme un parfum d'atmosphère royale, qui soulevèrent parfois contre le Prince les susceptibilités haineuses du savetier.

Oui, ce fut surtout parce que c'était un enfant d'élite, qu'on eût remarqué dans la rue et qu'on eût aimé chez l'étranger, un de ces enfants qui attirent l'attention et la tendresse: suave créature, devant laquelle la haine semblait impossible, et dont le regard, désarmant toute colère et toute cruauté, semblait devoir autour de lui faire taire toute chose, excepté la voix de l'amour. Oui, ce fut pour tout cela que Simon devint impitoyable.

Sa suffisance triviale ne pouvait s'accommoder longtemps des petits airs de dignité sévère de son subordonné; et puis l'esprit du patriote s'arrangeait trop bien de la décadence si complète de la race souveraine, pour trouver au fond de sa vanité une parcelle de pitié pour un enfant sur lequel il croyait avoir à venger ses propres injures.

Cette opinion d'ailleurs avait sa source dans un sentiment que nous appellerons la naïveté du fanatisme: les principes de Simon, ses convictions, étaient le fruit de ses *études*, et c'est dans les virulants pamphlets des coryphées de la *Montagne* qu'il avait appris la religion, la politique et la morale. Connut-il la pitié? L'humanité doit nous le faire croire; mais ce qu'il y a d'assuré, c'est qu'il la repoussa comme un crime.

Cependant, pour montrer qu'il était investi du double attribut du maître, du pouvoir qui punit et du pouvoir qui récompense, Simon dans un moment de largesse ou de calcul, fit don à son élève d'une guimbarde, instrument favori des petits Savoyards. "Ta louve de mère et ta chienne de tante jouent du clavecin; il faut que tu les accompagnes avec la guimbarde. Quel beau tintamarre que cela va faire!" L'enfant sentit qu'il y avait une ironie dans ce cadeau; il ne voulut pas mettre une insulte dans son amusement: il repoussa la guimbarde et déclara qu'il n'en jouerait pas. Ce refus obstiné fut tout à la fois considéré comme un acte d'ingratitude et un acte de rébellion: il alluma la colère de Simon et attira au descendant de Louis XIV les premiers coups qu'il eût encore reçus

Deux jours après, une scène à peu près semblable eut lieu: l'enfant ne céda point. Son énergie, qui n'était pas encore maîtrisée par l'épuisement physique, se redressa plus forte et plus fière devant les menaces.

Ces actes d'insubordination valaient au Prince, de la part de Simon, non-seulement les réprimandes verbales les plus injurieuses, mais encore les voies de fait les plus brutales. "Vous pouvez me punir si je vous manque, cria l'enfant; mais vous ne devez pas me battre, entendez-vous! Vous êtes plus fort que moi.—Je suis ici pour te commander, animal! Je dois ce que je veux, et vive la liberté, l'égalité!"

L'enfant était déjà souffrant de ce triste séjour du Temple; les mauvais traitements, le supplice moral et physique ne tardèrent point à altérer sa santé, à épuiser ses forces.

Le Prince ne cessait d'appeler sa mère à grands cris; quelques hommes de la garde essayaient de le calmer, lorsque, leur montrant Simon qui sortait de la tour avec quelques employés, il leur répondit avec indignation: "Ils ne veulent pas, ils ne peuvent pas me montrer la loi qui ordonne que je sois séparé de ma mère!" Etonné de sa fermeté autant qu'ému de sa douleur filiale, un homme de la garde questionnait l'instituteur demagogue, qui se bornait à répondre: "Le louveteau est dur à museler: il voudrait connaître la loi comme vous; il vous demande toujours des raisons, comme si on en avait pour lui! Allons! Capet, silence! Ou je vais montrer aux citoyens comment je te *travaille* quand tu le mérites." Le malheureux captif se retournait vers les municipaux, réclamant hautement leur protection; mais l'appel énergique qu'il leur adressa, ne fit que le compromettre et donner gain de cause à l'opinion de Simon.

A dater de ce jour, le maître redoubla de sévérité envers le disciple. L'âge, l'innocence, la gentillesse du prisonnier ne pouvaient désarmer l'inflexibilité du geôlier. Au contraire, le teint si pur de l'enfant, son œil si limpide, ses cheveux si beaux, sa petite main si bien faite, l'air de noblesse imprimé sur tous ses traits, la distinction de ses manières et de son esprit, tout cet ensemble de grâce et de dignité qui semblait un reflet de la royauté même, tout cela ne pouvait qu'indisposer contre lui les passions du ménage Simon. Ces dignes époux s'offensaient, par amour-propre comme par sentiment politique, d'une attitude, d'un geste, d'une parole qui étaient à la fois la critique de leurs mœurs personnelles et la tradition vivante de l'aristocratie. Leur dépit envieux, implacable comme une grande haine, leur faisait donc trouver une jouissance à faire descendre leur élève à leur niveau et à effacer dans le rejeton des Rois tout ce qui révélait sa vieille race et sa première éducation.

Le 14 juillet, la femme Simon rentra tout effarée dans l'appartement: elle venait d'apprendre la mort de Marat, assassiné la veille au soir dans son bain par une jeune femme. Simon ne pouvait croire à un tel évènement. Sa stupeur était égale à sa colère, et sa douleur à son indignation. Marat avait cette popularité qu'on puise non dans l'estime universelle, mais dans les vices mêmes de l'humanité. Quand l'envie souffle sur le méchant, sur le pauvre, sur le petit, le méchant se plaît au spectacle du juste immolé; le pauvre, du riche dépouillé; le petit, du grand abaissé.

Pour la première fois Simon quitta son prisonnier qu'il laissa avec sa femme et un commissaire, et descendit un instant au corps de garde et dans la chambre du conseil, seuls lieux où, sans sortir de la tour, il pouvait recueillir des renseignements. La nouvelle était connue de tous; elle causait une grande sensation dans la ville, mais à nul autre autant qu'au cordonnier jacobin dont Marat avait été le protecteur, le voisin et le modèle. Simon remonta; il était dans une exaltation qui se traduisit bientôt en jurements et en coups. Il avait profité de sa sortie pour se faire envoyer par Lefèvre du vin et de l'eau-de-vie: il en but et en fit boire à sa femme. "C'est pourtant aujourd'hui, s'écria-t-il, l'anniversaire de la prise de la Bastille!"

Puis, ne pouvant rester en repos, la tête échauffée, la figure enluminée, la pipe à la bouche, il entraîna son élève et Marie-Jeanne sur la plate-forme de la tour, où il avait besoin de respirer et de chercher dans les rumeurs de la grande cité un écho des lamentations lointaines et des confus hommages donnés à son idole expirante. "Entends-tu, Capet, tous ces bruits là-bas? Ce sont les gémissements du peuple autour du lit de mort de son ami. Je comptais te faire quitter tes habits noirs dès demain, mais tu les garderas encore. Capet portera le deuil de Marat. Sacrée vipère, tu n'as pas l'air affligé! Tu te réjouis donc de sa mort?" Et ce disant, il appuyait violemment la main sur la tête du Prince, et la lui refoulait dans les épaules.—"Je ne connaissais pas celui qui est mort, répondit l'enfant; mais ne croyez pas que j'en sois bien aise. Nous ne désirons, nous, la mort de personne."—"Oh! nous ne désirons, nous!... Est-ce que tu prétends nous parler comme les tyrans tes pères?"—"Je dis nous, au pluriel, dit l'enfant, pour ma famille et pour moi."

Et, légèrement apaisé par cette excuse grammaticale qu'un maître doit au moins avoir l'air de comprendre devant son élève, le démagogue se promena un instant sans colère, écoutant les bruits de la ville tumultueuse, et répétant plusieurs fois, avec un rire satanique, cette phrase qu'il était heureux d'avoir trouvée: "Capet portera le deuil de Marat."

Le 22 ou le 23 juillet, en apprenant le terrible échec éprouvé le 18 par l'armée républicaine près de Saumur, Simon entra dans une colère dont les effets retombèrent violemment sur le corps meurtri de son malheureux pupille. "Ce sont tes amis qui nous égorgent!" Et les coups redoublaient encore. L'enfant avait beau dire: "Ce n'est pas ma faute!" l'impitoyable geôlier le prenait par les cheveux et lui secouait la tête à la disloquer. L'enfant étouffait ses plaintes; de grosses larmes lui ruisselaient le long des joues; mais aucun cri de détresse ne lui échappait, tant il avait peur que ce cri ne retentît ailleurs dans la tour, et n'y portât une douleur aussi vive que la sienne! Oh! c'est une louange que nous ne devons pas lui épargner. La crainte d'affliger sa famille lui donna un courage héroïque; elle lui fit vaincre sa nature; emporté par caractère, il eut la gloire de devenir patient par réflexion.

Il y avait déjà longtemps que la gaieté n'était plus dans son cœur, et que les roses de la santé avaient pâli sur ses joues; son physique éprouvait autant de fatigue que son moral de découragement; il dormait moins que par le passé, et il dépensait les forces de son corps et de son âme dans une lutte inégale et dans un chagrin inconsolable: mais l'instinct du juste et du bon ne dépérissait point encore en lui.

Simon le faisait descendre tous les jours au jardin, conformément aux ordres qu'avaient prescrits, lors de leur visite, le 7 juillet, les membres du Comité de sûreté générale. Il lui arrivait aussi quelquefois de le conduire sur la tour: mais cette dernière promenade, que le comité n'avait pas prescrite, il ne la faisait que pour son plaisir personnel, alors qu'il était fatigué de sa vie prisonnière, et qui était désireux de prendre l'air et de fumer en liberté. L'enfant l'y suivait, comme le chien dompté à force de coups, la tête baissée, n'osant point rencontrer les yeux de son maître, certain d'y trouver la haine et la menace.

Pressé de lui donner une mise à l'ordre du jour, il lui ôta ses habits de deuil, auxquels l'enfant tenait doublement, car sa mère les avait touchés, et c'était sous ce costume qu'il avait passé ses derniers mois près d'elle: c'était encore un lambeau de son passé qui s'en allait, et qu'il troquait contre l'accoutrement révolutionnaire. En effet, parmi les vêtements d'été commandés par Simon pour son élève se trouvait un petit habit de drap roux, fait en forme de carmagnole, et qui, avec le pantalon de même couleur et le bonnet rouge, devait constituer l'uniforme classique des Jacobins. "Si je te fais quitter le deuil de Marat, lui dit Simon, du moins tu porteras sa livrée: c'est encore honorer sa mémoire." Cependant, à l'uniforme complet il manquait le bonnet écarlate. Dans l'autorisation qu'il avait demandée de faire faire un vêtement de drap fin pour son élève, le maître avait oublié la coiffure; il répara cet oubli important. Le bonnet arriva, et Simon voulut à l'instant en orner la tête de son prisonnier: mais il rencontra en cette circonstance une opposition à laquelle il ne s'attendait pas: la résistance de l'enfant fut inébranlable, et les coups n'y firent rien. Il était devenu le domestique de ses geôliers; il avait accepté mille affronts, enduré mille privations qui ne touchaient que lui: mais il ne voulait absolument pas mettre sur sa tête la coiffure des bourreaux de son père. Simon se résigna, fatigué de crier et de battre, et désarmé par sa femme, qui lui disait: "Allons, laisse-le, Simon; il sera moins entêté une autre fois: la raison lui viendra."

Ce n'est pas la seule fois que cette femme intervint dans les débats. Aussi avait-elle personnellement à se louer de l'enfant. Un jour, rendant compte à son ancienne maîtresse, madame Séjan, de ce qui se passait au Temple: "Le petit est un bien aimable et bien charmant enfant, dit-elle; il me nettoie et me cire mes souliers, et il m'apporte ma chaufferette auprès de mon lit, quand je me lève." Hélas! vous vous rappelez pour qui étaient ja lis ses attentions et ses prévenances: ce bouquet matinal, cueilli chaque jour dans le parterre de Versailles et déposé sur la toilette d'une mère, la plus charmante des femmes, la plus majestueuse des reines, le voici remplacé par la chaufferette déposée par le royal enfant aux pieds de la savetière Simon!

Aussi dès qu'elle eut fait sa confidence: "Mais, Marie-Jeanne, s'écria la vieille madame Séjan, vous êtes une infâme de vous laisser ainsi servir par le fils de votre Roi."

Marie-Jeanne, chez qui le sentiment de l'intérêt était développé plus que tout autre, trouvait qu'en lui constituant une rente, ses anciens maîtres avaient acheté le droit de tout lui dire. Malgré cette remontrance, elle continua à venir voir madame Séjan; seulement elle ne changea pas de conduite. Elle n'était pas féroce, mais elle était ignoble: elle ne voulait pas qu'un enfant fût battu, mais elle voulait bien qu'il fût abruti. "Laisse-le, Simon, la raison lui viendra."

Oui, la raison lui viendra; elle lui viendra à force d'obsessions, de menaces, de tortures, et aussi, il faut le dire, à force de vin.

En attendant ce grand jour qui est proche, préparez bien son esprit et sa tête à recevoir dignement cet emblème d'une sanglante anarchie. Son esprit aimable et loyal est attaqué de toutes parts, embarrassé par les insinuations les plus perfides, troublé par les influences les plus odieuses, façonné peu à peu aux expressions les plus révoltantes, et sa tête charmante a perdu sa plus belle parure. La femme Simon vient de lui abattre cette admirable chevelure dont la douce nuance chatoyait, et dont les ondes perlées ruisselaient sur la blancheur de sa peau transparente. Ses cheveux du reste étaient bien coupables; car ils avaient été l'orgueil de sa mère, et ils étaient comme un dernier diadème qui restait à son front royal.

Au moment où le ciseau accomplissait ce sacrifice, le commissaire de service entra, suivi de Meunier et de Vandebourg, qui apportaient le dîner. Le commissaire regarda d'un œil satisfait ce qui se passait; mais le bon Meunier s'écria tout d'abord: "Oh! pourquoi donc avez-vous haché ainsi ses cheveux, qui lui allaient si bien?"—"Tiens, répliqua la gouvernante, ne vois-tu pas, citoyen, que nous jouons au jeu du *Roi dépouillé*?" Et tous, à l'exception de Meunier, se prirent à rire autour de l'agneau tondu, qui baissait en silence sa tête esclave et déshonorée, comme celle de ces premiers Mérovingiens que l'on tondait pour les dégrader. L'enfant demeura triste et abattu le reste du jour. Je ne sais si les railleries dont on l'accablait, si l'étrange sensation qu'il éprouvait de se sentir rasé, si le besoin même du sommeil vinrent en aide aux deux verres de mauvais vin qu'on lui fit prendre dans la soirée; quoi qu'il en soit, le malheureux, poussé à bout, se rendit enfin, et Simon célébra sa victoire en s'écriant: "Enfin, Capet, te voilà jacobin!" Et le bonnet rouge brilla sur le front du petit-fils de Louis XIV.

Le premier pas était fait. Le lendemain, la honte d'être tondu et quelques légers coups appliqués sur ses tempes nues suffirent pour lui faire accepter sa nouvelle coiffure, la seule qu'on lui eût laissée.

Son sort était heureusement ignoré de sa mère. Sa pauvre mère ne cessait d'interroger geôliers, gardiens et municipaux; tous lui répondaient qu'elle ne devait pas s'inquiéter de son fils, qu'il était en bonnes mains, et qu'on en avait le plus grand soin. Ces assurances n'étaient pas faites pour tranquilliser pleinement un cœur de mère si tendre, si éprouvé, si justement ombrageux. Il fallait qu'elle vît son enfant. Elle le redemandait à tous avec des prières déchirantes. Les municipaux se bornaient à répondre que le gouvernement avait jugé la mesure nécessaire, et qu'il fallait se conformer. Lasse d'implorer la justice des commissaires, Marie-Antoinette et madame Elisabeth s'adressèrent à la pitié de Tison

Il leur rapportait que chaque jour l'enfant descendait au jardin, qu'il y jouait au ballon, que quelquefois même on le conduisait sur la plate-forme de la tour, qu'il avait toutes les apparences de la santé; mais comme les royales confidentes cherchaient toujours à entrer dans des détails plus intimes de son éducation, Tison s'arrêtait prudemment, alléguant qu'il ne pouvait savoir ce qui se passait dans l'intérieur de l'appartement. Ces renseignements si restreints et si incomplets, on comprend pourtant avec quel bonheur elles les recueillaient, avec quelle avidité elles tâchaient de les étendre! La découverte de l'ascension sur la plate-forme fit naître un espoir auquel elles se livrèrent avec délire. D'abord, on monta par un petit escalier tournant pratiqué dans la garde-robe et conduisant aux combles. Au faîte de ce petit escalier, un jour de souffrance était pratiqué dans l'épaisseur de la muraille, et la Reine et Madame Elisabeth apercevaient ainsi, de tourelle à tourelle, le pauvre enfant au moment où il paraissait sur la plate-forme. C'était une vision, un éclair, on ne pouvait rien distinguer, rien juger dans cette apparition aussi fugitive que le vol d'une idée qui traverse l'imagination, et il fallait des yeux maternels pour reconnaître ainsi l'enfant. Madame Elisabeth, dans sa correspondance avec Turgy, fait mention de cette circonstance. "Dites à *Ti tête*, écrivait-elle, ma sœur a voulu que vous le sachiez, que nous voyons tous les jours le petit par la fenêtre de l'escalier de la garde-robe; mais que cela ne vous empêche pas de nous en donner des nouvelles!" Cette première, mais bien insuffisante consolation donna l'idée et l'espoir d'un plus grand bonheur.

La promenade de la plate-forme se trouvait partagée, entre les prisonniers des deux étages, par des séparations en bois disposées de telle manière qu'on ne pouvait se voir qu'à travers les fentes, et de loin, mais de plus près cependant que par l'escalier de la garde-robe, et surtout un peu plus longtemps. Dès lors, la mère, la tante et la sœur n'eurent qu'une pensée, faire coïncider leur promenade sur la tour avec celle du petit, comme elles l'appelaient dans leur doux langage. "Nous montions sur la tour bien souvent, dit madame Royale dans son récit, parce que mon frère y allait de son côté, et que le seul plaisir de ma mère était de le voir passer de loin par une petite fente." Mais le choix de l'heure de la promenade sur la plate-forme ne dépendait pas des prisonnières: les municipaux marquaient le moment où la Reine, sa fille et sa sœur pouvaient y monter, et le caprice de Simon décidait de l'instant de la journée où l'enfant venait y prendre l'air. Il n'y avait donc qu'un hasard heureux, ou la pitié complaisante de commissaires bien disposés pour la famille royale, qui pût faire coïncider la présence des prisonnières d'un côté de la cloison qui séparait la promenade de la plate-forme avec celle de l'enfant de l'autre côté. N'importe: comme le dit madame Royale, on montait toujours: on n'était pas sûr que le jeune Prince viendrait, mais il pouvait venir. Que de longues heures occupées à saisir le passage de l'enfant! L'oreille collée sur la cloison de planches, les pauvres recluses, attentives et muettes, épiaient le moindre mouvement qui se faisait dans l'escalier, et l'on juge combien leur cœur battait lorsqu'elles entendaient le bruit de quelques pas. Que de fois elles furent trompées dans leur inquiète impatience! Le bruit qui retentissait dans l'escalier en spirale, c'était celui que faisaient les sentinelles placées à chaque étage, ou bien quelques municipaux ou préposés qui faisaient leur ronde. Malgré tant de tentatives demeurées infructueuses, la Reine ne se décourageait pas: l'espérance, fût-elle toujours trompée, ne se retire jamais du cœur d'une mère.

Enfin, le mardi 30 juillet, il fut donné à Marie-Antoinette d'entrevoir encore son enfant, mais cette ombre de bonheur qu'elle avait si longtemps épiée, qu'elle avait si ardemment demandée au Ciel, le Ciel ne la lui accordait que pour son supplice. Oui, son enfant passa; il passa sous les yeux de sa mère, qui put poser un moment sur lui un regard interrogateur; il avait quitté le deuil de son père; il avait le bonnet rouge sur la tête; il avait près de lui cet insolent municipal qui s'était signalé près d'elle et devant Louis XVI par les plus grossières injures. La fatalité voulait aussi que Simon, qui venait d'apprendre la prise de Valenciennes par le duc d'York, fût en ce moment dans un paroxysme de colère qui s'épanchait, comme de coutume, sur le royal enfant, dont il harcelait la marche avec des jurements et des blasphèmes.

Foudroyée de ce qu'elle a vu, l'infortunée Reine se jette, sans prononcer une seule parole, dans les bras de sa belle-sœur, témoin, comme elle, de ce cruel spectacle, et toutes deux entraînent la jeune Marie-Thérèse, qui accourait aussi à la cloison, et dont elles épargnèrent la sensibilité en se donnant, toutes deux ensemble, et par un regard électrique, le mutuel conseil de tout lui cacher. "Il est inutile d'attendre plus longtemps, dirent-elles tout haut; il ne passera pas." Et l'on se dirigea de l'autre côté de la plate-forme. Mais au bout de quelques minutes, les larmes avaient gagné la pauvre mère; elle se détourna pour les cacher..., et pour revenir épier son enfant. Quelque temps après effectivement, elle le vit: il passa doucement et la tête baissée; son maître ne jurait plus; elle n'entendit aucune parole. Il y eut pour elle dans ce silence presque autant de douleur que dans les outrages de Simon. Elle resta à la même place, muette et immobile: Tison l'y trouva. A son approche, elle leva la tête qu'elle tenait penchée entre ses mains, et s'écria: "Ah! vous m'avez trompée!"—"Non, Madame, je ne vous ai point trompée; tout ce que je vous ai dit est vrai; seulement par ménagement, je ne voulais pas tout vous dire. Maintenant que je n'ai plus rien à vous cacher, je vous rapporterai fidèlement, à l'avenir, ce que j'aurai découvert."

La Reine et Madame Elisabeth connurent dès lors le déplorable état du Dauphin; elles apprirent qu'on ne lui parlait qu'en jurant, qu'on ne lui commandait qu'en le menaçant, et qu'on voulait le contraindre à chanter des couplets obscènes ou des chansons régicides; elles apprirent aussi que l'héroïque enfant résistait encore, et que les coups n'avaient rien obtenu de lui.

Ce fut peut-être ici la phase la plus douloureuse du long martyre de Marie-Antoinette. Sentir son enfant malade et ne pouvoir le soigner, le sentir malheureux et ne pouvoir le consoler, le sentir en de tels dangers et ne pouvoir le secourir, hélas! et sentir faiblir peut-être son âme innocente, et ne pouvoir la soutenir! Est-il pour une mère un supplice comparable à ce supplice? Il lui semblait, à toute heure, qu'on lui arrachait son enfant, et elle ne pouvait le retenir; il lui semblait qu'on le lui empoisonnait, et elle ne pouvait le défendre. "Mes pressentiments ne me trompaient pas, dit-elle à sa tendre sœur; je savais bien qu'il souffrait: il serait malheureux à cent lieues de moi que mon cœur me le dirait. Depuis deux jours, je souffrais, je m'agitais, je tremblais: c'est que les larmes que mon pauvre enfant répand loin de moi, je les sentais tomber sur mon cœur. Je n'ai plus de goût à rien; Dieu s'est retiré de nous: je n'ose plus prier." Puis, tout à coup, se repentant de cette dernière parole: "Pardon, mon Dieu! reprit-elle en joignant les mains; et vous aussi, ma sœur, pardon! Je crois en vous comme en moi-même; mais je suis trop tourmentée pour ne pas être menacée de quelque nouveau malheur. Mon enfant, mon enfant! Je sens aux déchirements de mon cœur les défaillances du sien!"

DE BEAUCHÊNE.

— LE —

SAVOIR-FAIRE et le SAVOIR-VIVRE

DANS LES DIVERSES CIRCONSTANCES DE LA VIE. GUIDE PRATIQUE DE LA VIE USUELLE A L'USAGE DES JEUNES FILLES.

Par Mlle CLARISSE JURANVILLE.

Economie domestique: Ménage, Cuisine, Recettes utiles, Hygiène: Soin des malades, Remèdes usuels. Education: Convenances Sociales, usages, Bon ton, Politesse.

1 VOLUME IN-12 CARTONNÉ, *franco* 40cts.

LA MISSION DE LA JEUNE FILLE

La jeune fille est l'élue de Dieu, qui la place dans une famille comme un vase de parfum. Il lui a confié la mission des anges: il en fait l'anneau qui lie, la voix qui console, la main qui donne, le bras qui soutient.

La jeune fille qui sait comprendre tout ce qu'elle peut faire de grand et de bien quand elle est pieuse, bonne, sincère, dévouée, devient la bénédiction de toute une maison: elle y porte ou le bonheur ou la consolation; elle y répand toujours quelque chose de céleste et de pur que les méchants eux-mêmes savent reconnaître et respecter. Enfants! nulle tâche sur la terre n'est plus belle et plus sainte que la vôtre!

Soyez des anges de paix dans vos familles, et vos vertus et vos actions y feront aimer le nom de Dieu. Si le bonheur habite votre demeure, rendez-en grâce à la Providence; si la douleur y a pénétré, supportez-la avec résignation, et rendez-la moins amère aux autres par votre dévouement. Donnez le courage, ranimez l'espérance, prodiguez vos soins, usez de la tendresse que vous portent vos parents pour faire renaître la confiance dans leur âme.

Le dépôt précieux de l'union des familles vous est confié, jeunes filles; c'est à vous de prodiguer de douces paroles, une interprétation favorable, de sages avis; à vous de mettre en œuvre ces ressources presque infinies d'amabilité que Dieu vous a données; montrez à tous le bien que font les autres, dissimulez les torts, cachez les fautes, calmez les ressentiments.

Malgré votre inexpérience des choses du monde, vous êtes plus capables que tout autre de mettre la paix: il y a en vous des choses auxquelles on ne résiste pas: la simplicité de votre âge, la candeur de votre vertu, l'affection sincère de votre cœur, la droiture de votre esprit que rien encore n'a faussé.

Oh! qu'elle est belle, qu'elle est sainte la mission de la jeune fille.

(Extraits de "*Le savoir faire et le savoir vivre*")

SOUVENIRS

— DE —

PREMIÈRE COMMUNION.

La pieuse coutume de donner des images de première communion ne se perd pas encore, Dieu merci: car quel est l'enfant qui ne conserve précieusement ces souvenirs? Quel est celui à qui cela ne rappelle à la fois et la personne qui lui en fit présent, et les douces et saintes émotions de cette plus belle journée de la vie? Il arrive même souvent que la seule vue de ces images chasse de son esprit une mauvaise pensée, un mauvais désir, en lui rappelant qu'en ce jour il s'est donné tout à Jésus, comme Jésus s'est donné à lui. Soyons généreux à cette occasion pour nos enfants et ceux de nos amis et de nos proches, car plus l'image sera belle, plus ils la garderont précieusement. Nous offrons à MM. les Curés et aux parents, un choix varié d'images élégantes, à prix raisonnable, qui puisse satisfaire les personnes les plus exigeantes.

Images en cartes et en dentelle, chromos, taille douce, papier de riz, satin, velours, grandes images, une, deux et quatre à la feuille.

TOUTES CES IMAGES PEUVENT S'ENVOYER FACILEMENT PAR LA POSTE.

LIVRES EN IVOIRE, VELOURS, ÉCAILLE, CUIR DE RUSSIE, CHAGRIN. CHAPELETS AMBRE, NACRE DE PERLE, CRISTAL DE ROCHE, CORNALINE, ETC. ÉTUIS POUR CHAPELETS EN NACRE, CUIR, VELOURS. MÉDAILLONS DES SACRÉS-CŒURS, ETC., ETC., ETC.

TOUTES COMMANDES REÇUES SERONT PROMPTEMENT EXÉCUTÉES.

MARGUERITE DE BRILLAC

OU

UN AN DE LA VIE D'UNE JEUNE FILLE

DEUXIÈME ÉDITION

PAR LOUISE DE ROSENDAL

Un beau volume in-12 de 500 pages.—Prix: 75 cts.

Marguerite de Brillac est l'histoire intime, animée, vivante d'une famille française pendant l'une de ces années terribles que nous venons de traverser.

Si l'intérêt principal se reporte sans cesse sur *Marguerite*, dont les pensées, les sentiments et les actes sont le centre et le nœud de toute l'action, l'auteur a su grouper autour de son *héros* d'autres caractères nettement dessinés, d'autres actions, qui, sans trop distraire l'attention et l'intérêt, ne leur permettent pas cependant de se concentrer entièrement, ainsi que dans la plupart des ouvrages de pure imagination, sur un être surhumain et *idéal* qui les épuiserait en les absorbant.

Ce livre a un caractère de *vérité* qui saisit tout d'abord et ne vous quitte plus jusqu'à la dernière ligne. Il n'est pas un trait qui ne soit pris sur le vif, pas un événement, malheur ou joie domestique, dont une famille française ne puisse dire, se souvenant de ces jours de deuil: Cela nous est arrivé ainsi. Ce caractère de vérité se remarque jusque dans le style, dont la phrase, encore jeune et inexpérimentée, laisse voir des qualités réelles et précieuses.

Est-il besoin d'ajouter que de cette lecture pleine de charme ressort à chaque page l'enseignement moral le plus pur? Si *Marguerite de Brillac* peut dire dans son épigraphe: "Paucis diebus multum vixi, j'ai beaucoup vécu en peu de jours!" elle peut ajouter qu'elle a toujours vécu en chrétienne, et retiré, pour elle et pour les autres, de chacun des événements de cette douloureuse année, le baume sacré que Dieu met dans toutes nos plaies, le vin fortifiant de grâce et d'amour qu'il a mêlé aux plus amers calices.

Feuilleton du Propagateur des Bons Livres.

LA VIE N'EST PAS LA VIE.

QUATRIÈME LETTRE.

CHER AMI,

Pourvu de toutes les ressources de la puissance, de la richesse et de la science élevées au plus haut degré, Salomon se met à l'œuvre. Prêtons l'oreille, et laissons-le nous raconter lui-même le résultat de son expérience: "J'ai dit dans mon cœur: je veux m'enivrer de délices: je veux jouir de tous les biens. J'ai donc fait faire des ouvrages magnifiques. J'ai bâti des palais. J'ai planté des vignes. J'ai fait des jardins et des vergers, où j'ai mis toutes sortes d'arbres. J'ai eu des serviteurs et des servantes, et un grand nombre d'esclaves, nés dans ma maison, une multitude de troupeaux, plus que n'en ont jamais eu tous ceux qui ont été avant moi dans Jérusalem.

"J'ai amassé une grande quantité d'or et d'argent, et les richesses des rois et des provinces. J'ai eu des musiciens et des musiciennes et tout ce qui fait les délices des enfants des hommes, des coupes et des vases à boire. Et j'ai surpassé en opulence tous ceux qui m'ont précédé dans Jérusalem. Et je n'ai rien refusé à mes yeux de ce qu'ils ont désiré. J'ai permis à mon cœur de jouir de toutes sortes de plaisirs, et de prendre les jouissances dans tout ce que j'avais préparé, et j'ai cru que je trouverais le bonheur à jouir de mes travaux."

Certes, l'expérience ne laisse rien à désirer. Quel est l'homme qui l'ait jamais fait, ou qui puisse se flatter de la faire dans de pareilles conditions? Voyons le résultat. Le royal expérimentateur continue: "Mais, après avoir bien examiné les ouvrages de mes mains et tous les labeurs auxquels j'avais pris tant de peine, j'ai reconnu qu'au fond de toutes choses, il n'y a que vanité et affliction d'esprit, et que rien n'est stable sous le soleil: *Et nihil permanere sub sole.*"

Rien n'est stable sous le soleil! Dans ce mot fatal est la seconde raison pour laquelle le bonheur, la vie par conséquent, est introuvable sur la terre. La loi d'instabilité et de mort qui pèse sur toutes les choses du temps, forme l'inexorable cauchemar dont les amateurs de la bagatelle, si fascinés qu'ils soient, ne parviennent jamais à se débarrasser.

L'histoire rapporte que Caracalla, fils de l'empereur Septime-Sévère, poignarda son frère Geta, sur les genoux de leur mère. A partir de ce moment, le meurtrier croyait entendre une voix qui le poursuivait partout, répétant sans cesse: Bois le sang de ton frère: ou plutôt, comme dit le texte avec plus d'énergie: "Bois ton frère," *Bibe fratrem.*

Pour toi, cher Frédéric, comme pour tous, je réitère mon affirmation: si fascinés qu'ils soient, les martyrs de la grande erreur ne peuvent s'empêcher d'entendre la voix qui leur crie: Rien n'est stable sous le soleil. Cette voix impitoyable les suit partout: à la ville et à la campagne: dans le bruit et dans la solitude; dans le travail et dans le repos. Elle franchit le seuil de leurs palais, pénètre dans leurs fêtes et retentit comme un glas funèbre, au milieu de leurs rêves de bonheur.

Plus encore. Cette parole: Rien n'est stable sous le soleil, s'écrit sur toute leur personne: ils ne peuvent se regarder sans la voir. Cette tête qui se découronne, ces cheveux qui blanchissent, ces rides qui sillonnent leur front, ces yeux qui s'affaiblissent, ces dents qui tombent, ces jambes qui fléchissent, ces épaules qui se voûtent, tout ce corps qui se courbe et qui semble se pencher vers la tombe; autant de voix qui leur disent: Rien n'est stable sous le soleil. Ils peuvent bien ne pas les écouter, mais je le répète encore, ils ne peuvent pas ne point les entendre.

Leur fascination fait pitié et m'inspire ce vœu fraternel: Puisse arriver pour eux une de ces heures bénies, où l'homme ennuyé, fatigué du monde et des affaires, est comme forcé de se donner audience à lui-même! Que dans ce calme momentané ils s'adressent de sang-froid les questions proposées autrefois, par un de nos aimables saints, Philippe de Néri, à un jeune homme victime comme tant d'autres de la grande erreur.

Etant venu voir l'illustre confesseur de Rome, celui-ci fixe sur l'adolescent un regard paternel et, le prenant dans ses bras, lui dit: "Francesco, que fais-tu maintenant?

—Je fais mes études.

—Tu seras un brillant élève, couvert de couronnes et chargé de prix: et après?

—Quand j'aurai terminé mes humanités, j'apprendrai le droit civil et le droit canon.

—Tu recevras tes grades aux applaudissements de tes juges; tu seras docteur *in utroque*: et après?

—J'entrerai dans la magistrature.

—Tu seras un jurisconsulte célèbre: et après?

—Je me marierai.

—Tu auras une belle et nombreuse famille: et après?

—Je continuerai d'exercer ma profession, afin de donner une position honorable à mes enfants.

—La fortune te sourira; ils seront riches: et après?

—Je composerai des ouvrages utiles à ceux qui suivront ma carrière.

—Tes ouvrages auront un grand succès; tu seras l'oracle de tes confrères: et après?

—Je jouirai tranquillement des biens que j'aurai amassés et de la considération que j'aurai acquise.

—Tu vivras dans l'abondance: ton nom sera honoré: et après?

—Je vieillirai; et comme tous les mortels, je payerai le tribut de la nature: je mourrai.

—Et après?

—Après.....? après.....?

—Oui, après, cher Francesco, il faudra être jugé, absous ou condamné, sans appel, pour toute l'éternité. Je ne blâme rien de ce que tu veux faire. Seulement, si tu te laisses absorber par les travaux de la vie présente, sans les rattacher par la foi aux réalités de la vie future, tu tombes dans la plus dangereuse et la plus cruelle des folies. Tu te seras consumé à poursuivre un fantôme que tu n'auras pas saisi; et, à l'heure du départ, tu te trouveras les mains vides: vides de bonnes œuvres, semences de vie immortelle, et peut-être pleines d'iniquités, semences de mort sans résurrection."

Francesco garda le silence, embrassa le père et sortit. Mais le coup était porté. L'*après* du père lui restait dans l'esprit, comme une goutte de résine tombée dans les cheveux: il ne pouvait s'en débarrasser. De guerre lasse, il se met à méditer cet *après* importun. Bientôt, Dieu aidant, ses illusions disparaissent, il comprend que la vie d'ici-bas n'est pas la vie; et, en homme sage, il la fait résolûment servir à l'acquisition de la vie véritable.

Je termine cette lettre, mon cher ami, en te rappelant une dernière fois la terrible parole: Rien n'est stable sous le soleil. Jeunesse, santé, beauté, plaisirs, honneurs, existence, tout passe. Là, est le ver rongeur de tous les fascinés, et ce ver ne meurt pas. En vain ils s'étourdissent et se disent au milieu de leurs jouissances, comme le riche de l'Evangile: "J'ai beaucoup de biens et j'en ai pour longtemps. Repose-toi, mon âme; mange; bois, fais bonne chère. Comme lui, ils entendent, bon gré mal gré, cette parole: Insensé! cette nuit on te redemandera ton âme; et pour qui sera ce que tu as amassé?"

Ainsi, posséder un trésor auquel on a donné toute son âme, se promettre d'en jouir et savoir qu'on en sera dépouillé *infailliblement, au moment où l'on ne s'y attend pas, bientôt, pour toujours et sans compensation*: est-ce là vivre?

Je te laisse sur cette question, meilleure que tous les raisonnements pour désabuser le fasciné de la bagatelle, et pour te faire apprécier la confiance qu'il mérite, quand il dit: je suis heureux.

Tout à toi.

CREDIT PAROISSIAL

C. B. LANCTOT

268, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa Grandeur Monseigneur de Montréal.

—

SAYS NOIRS,

MÉRINOS

ET

SOUTANES

SUR COMMANDE.

HUILE D'OLIVE

Pour les sanctuaires,

HUILE POUR TABLE.

—

AUBE

PURIFICATOIRES

LAVABO

ET

LINGERIE

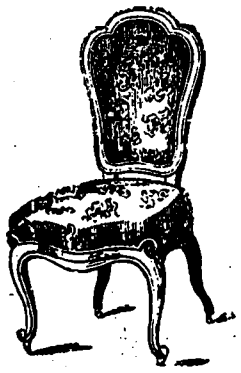
POUR

EGLISE.

Importation de Calices, Ciboires, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers, Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.

Spécialité : DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.



A. BELANGER

276 RUE NOTRE-DAME

MONTRÉAL.

MEUBLES DE TOUS LES PRIX

ET DE

TOUS LES STYLES :

Ameublements de salon,

De chambre à coucher,

Bibliothèques,

Lits en fer,

Chaises en jonc et autres,

Lits à ressorts,

Matelas de toutes sortes,

Oreillers etc.

Notre Magasin renfermant toujours un assortiment complet et du dernier goût, à des prix très modérés, satisfait le public le plus exigeant.

Nous apportons également tous nos soins aux commandes que veulent bien nous donner Messieurs les membres du clergé.

MATHIEU & FRÈRE

MARCHANDS EN GROS

No. 83, RUE SAINT-JACQUES.

MM. MATHIEU & FRÈRE FONT SPÉCIALEMENT ET EXCLUSIVEMENT LE COMMERCE DES

Vins et celui de l'Huile d'Olive

Et ont constamment un choix excellent et varié de

Vins de messe, de Bordeaux, d'Espagne, d'Italie, etc.

A DES

PRIX MODÉRÉS.

AUX PULMONAIRES ET AUX DYSPEPTIQUES.

PHOSPHATES de BLÉ

(PHILLIPS)

Tonique et reconstituant, fortement recommandé contre toutes maladies nerveuses, perte de sommeil, inactivité des fonctions intellectuelles et débilité générale.

HUILE DE FOIE DE MORUE

Aux PHOSPHATES de BLÉ (Phillips)

Approuvée et recommandée par la faculté. Depuis quatre années d'emploi dans la pratique ordinaire, tous les médecins lui donnent la préférence sur toutes les autres préparations et même sur l'huile pure : n'ayant aucun de leurs inconvénients, elle ne provoque aucune fatigue d'estomac, l'enfant le plus difficile et la jeune fille la plus délicate la prennent facilement.

LAIT DE MAGNESIE (Phillips)

Guérit promptement la dyspepsie, l'indigestion, le mal de tête, purifie l'haleine fétide et neutralise l'acidité de l'estomac.

RENOVATEUR PARISIEN DE LUBY.

Cette excellente préparation ramène les cheveux gris à leur couleur naturelle : empêche et détruit les pellicules, empêche certainement les cheveux de tomber et donne une satisfaction complète à tous ceux qui s'en servent.

Ces préparations sont à vendre chez les pharmaciens.

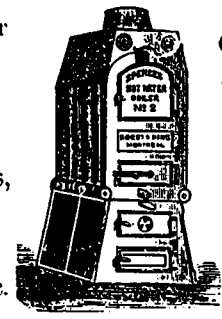
R J. DEVINS. agent en gros,
Place du Palais de Justice, Montréal.

DRAPEAU & SAVIGNAC

FERBLANTIERS, PLOMBIERS ET COUVREURS

120, GRANDE RUE SAINT-LAURENT.

Appareils à l'eau chaude pour Eglises, Presbytères, Couvents, Maisons particulières, Edifices publics ; Conduits, Tuyaux, etc., etc.



Couvertures en tous genres, En tôle galvanisée, En ardoise, En fer blanc, Pour églises ou édifices publics Maisons privées.

Les ordres sont exécutés dans le plus bref délai, avec le plus grand soin et à des prix très modérés.

Parmi les travaux importants de cette nature faits par cette maison, nous pourrions citer ceux faits aux collèges de l'Assomption, de Sainte-Thérèse, de Hull, aux évêchés de Sherbrooke et de Trois-Rivières, à la Librairie Saint Joseph, etc., travaux qui ont donné la plus entière satisfaction.

LANTHIER & CIE.

271, RUE NOTRE-DAME

Chapeaux anglais, français et américains de tous les genres, de toutes les qualités. Modes les plus récentes, pour hommes et enfants. Spécialité de chapeaux pour le clergé ; chapeaux de soie romains et ordinaires, feutres durs et mous.

Pardessus imperméables. Parapluies des célèbres maisons de Martin, Saugster, etc. Pardessus et manteaux en tweed, en cachemire noir.

Nous espérons satisfaire à l'avenir, comme nous l'avons toujours fait par le passé, messieurs les membres du clergé qui daignent nous honorer de leur confiance.

Carte du Sacré - Cœur de Jésus

POUR PENDRE AUX PORTES DES MAISONS

Prix, franco, 5 cts. chaque - - - - La douzaine 50 cts.

—:o:—

PRIÈRES DISTRIBUÉES GRATUITEMENT.

Chapelets du Sacré-Cœur.
Visites au Saint-Sacrement.
A visit to the Blessed Sacrement.
Neuvaine au Sacré-Cœur.
Scapulaires du Sacré-Cœur.
Acte de Consécration au Sacré-Cœur de Jésus.

Ceux qui désirent de ces formules pourront nous envoyer quelques timbres poste pour en payer le port.

CADIEUX & DEROME, Editeurs-Propriétaires,
205 et 207, rue Notre-Dame, Montréal.